

CE MÊME MONDE

Le magazine du Frac / Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur / n°3 / gratuit



CE MÊME MONDE

le magazine du Frac /
Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur
n° 3 / gratuit

Ce même monde – le magazine du Fonds régional
d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur
n° 3, octobre 2019-janvier 2020 – Gratuit
www.frac-provence-alpes-cotedazur.org

Directeur de la publication : Pascal Neveux
Direction scientifique : Nathalie Abou Isaac
Conception et édition : Gwénola Ménou
Ont contribué à ce numéro : Pierre Oudart, Pascal Neveux, Erick
Gudimard, André Fortino, Guillaume Mansart, Nathalie Hamm, Aline
Troger, Stéphanie Mercier, Claudine Galea, Pascal Jourdana, Jakuta
Alikavazovic, Dominique De Beir, Jacques Serrano, Cécile Debray, Héléne
Homps-Brousse, Cécile Coudreau, Arnaud Vasseux, Laurent Charbonnier,
Marie-Dominique Russis.
Corrections : Laurence Lassimouillas
Impression : CCI, Marseille
© Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur pour la présente édition
Dépôt légal octobre 2019

Remerciements à tous les artistes présents dans ce numéro,
aux partenaires du Frac, aux mécènes du Frac, aux Amis du Frac
et à toute l'équipe : Nedjma Abdellali, Nathalie Abou Isaac,
Youssef Amri, Annabelle Arnaud, Gabrielle Auzias, Laura Bayod,
Miren Berecibar, Kheshia Bouter, Coralie Bugnazet, Alexis Chevallier,
Fabienne Clérin, Cécile Coudreau, Laure Courtes, Clara Estival,
Hélène Forgeas, Lisa Garcia, Lola Goulias, Lilia Khadri, François
Marquant, Virginie Maurel, Gwénola Ménou, Francine Michaut, Florence
Morel, Pascal Neveux, Cassandre Pépin, Clémence Plantard, Elsa Pouilly,
Pascal Prompt, Marjoana Rasolofo, Dominique Reynaud, Julia Ripert,
Fabienne Sanchez, Mélanie Sanchez, Laure Szymborski, Romain Timon.

Couverture : André Fortino, *Le Don*, 2019, vidéo. © André Fortino

Chaque numéro de *Ce même monde* est l'occasion
de confier l'édito à une personnalité différente.
Après Yannick et Jérôme pour Arrosoir Frac,
nous remercions Pierre Oudart, directeur général
des Beaux-Arts de Marseille, d'avoir répondu
généreusement à notre invitation.

Le Frac est une école (d'art)

Bien sûr, un Frac, et le Frac Provence-Alpes-Côte
d'Azur pas plus qu'un autre, n'est pas une école,
fût-ce une école d'art... Ce ne serait d'ailleurs pas
un argument publicitaire tant le terme « école » est
lié dans nos imaginaires à la contrainte, à l'ennui, à
« l'obligatoire ». C'est qu'il est admis que l'on aille à
l'école « pour apprendre ». Apprendre quoi ? C'est une
autre histoire... Quand on se souvient des écoles où
l'on est allé, est-ce toujours d'apprentissage dont on
se souvient ?

Mais, il y a d'autres acceptions du terme « école »,
qui conviennent mieux aux écoles d'art et aux
Frac, celle que l'on rencontre, par exemple, dans
l'expression : « l'école de la vie », c'est-à-dire un
entrelacs d'apprentissages, de découvertes, de
succès et d'échecs et surtout d'expériences. Le cœur
d'une école d'art, tout autant que celui d'un Frac,
ce n'est pas l'apprentissage, mais bien l'expérience.
Certes, il n'est pas interdit d'y apprendre quelque
chose, et cela – pour les écoles d'art au moins – est
même conseillé. Mais si l'on y allait seulement pour
apprendre, on passerait à côté de l'objectif essentiel
qui pourrait être, ici et là, de construire pour soi, par
différentes expériences, différentes confrontations,
une relation personnelle à l'art de notre temps. Et
pour les écoles d'art, cela s'augmente d'un objectif de
production.

Qu'est-ce alors qu'un Frac ?

Les créateurs de ces institutions atypiques ont
voulu, dans les années 1980, qu'elles soient
construites autour d'une collection. Au temps
jadis, les écoles d'art aussi se construisaient
avec et par des collections. Il suffit pour s'en
convaincre d'explorer celle des Beaux-Arts de Paris,
récemment labellisée « Musée de France ». Mais,
une collection pour quoi faire ? Parce qu'elles ne
sont pas muséales, les collections des Frac sont des
collections agiles qui permettent de nombreuses
formes d'expérimentation : diversité des lieux

d'exposition, diversité des emprunteurs, diversité
des propositions et des propos. C'est cette agilité que
le Frac doit à tout prix conserver.

Alors que les musées construisent *a posteriori* une
histoire de l'art, même quand il s'agit de musées
d'art contemporain, le Frac n'a pas cette ambition,
et doit même s'en méfier. C'est sur cette méfiance
nécessaire que repose l'équilibre toujours périlleux
de ses acquisitions d'œuvres : regarder, beaucoup.
Regarder et collecter sur différentes scènes, locales,
nationales, internationales, ce qui semble de qualité.
L'histoire de l'art viendra plus tard. On commence
d'ailleurs juste à pouvoir imaginer, du point de
vue de l'histoire de l'art, ce que peuvent raconter
les collections des Frac. Le cycle d'expositions du
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur intitulé « Une
histoire de la collection du Fonds régional d'art
contemporain » en est un bon exemple. Le dossier
pédagogique qui accompagnait le premier volet
de ce cycle montre excellemment comment une
série d'acquisitions peut témoigner à la fois d'une
inscription dans l'histoire de l'art occidental tout
en se passionnant pour les scènes artistiques de la
Région Sud.

Ce travail d'équilibriste accompli par le Frac n'est
pas très différent de ce que doivent accomplir les
étudiant.e.s des écoles d'art qui, tout à la fois et
dans le même temps, apprennent à se situer dans
et en dehors de l'histoire de l'art, de l'histoire des
arts, pour tenter de la prolonger, de la dévier, de la
contredire.

Mais un Frac, ce n'est pas qu'une collection. Un
projet comme Des marches, démarches qui inclut à
l'échelle régionale des expositions, des installations,
des performances, des workshops, des résidences,
des événements, en apporte l'une des nombreuses
preuves que sa mission excède la seule gestion d'une
collection et l'organisation d'expositions. Car le Frac,
avant d'entretenir des relations avec l'art est au plus
proche des artistes... et des futur.e.s artistes que sont
les étudiant.e.s des écoles d'art.

Le Frac nous montre enfin qu'aucun lieu ne devrait
être éloigné de l'art et qu'il s'adresse au plus grand
nombre. Tout comme les Beaux-Arts de Marseille,
il intervient, par exemple, en milieu pénitentiaire,
dans les établissements scolaires. À la rentrée 2019,
l'École des Beaux-Arts de Marseille lance une
formation de plasticien intervenant qui vise à
outiller les artistes qui souhaitent construire des

projets artistiques dans des situations de vie et travail diverses : milieu scolaire, champ social, milieu hospitalier, milieu pénitentiaire, etc. Le Frac en sera l'un des partenaires privilégiés.

Le Frac et les Beaux-Arts sont aussi partenaires en matière de recherche. Pendant l'année universitaire 2018/2019, le Frac a accueilli le séminaire conçu et animé par Anna Dezeuze, historienne de l'art et enseignante à l'école : « Lignes de désir ». Cette action se poursuivra en 2019/2020 avec le séminaire conçu et animé par Vanessa Brito, philosophe et enseignante à l'école : « Exposer le récit ».

Le Frac et l'école d'art sont des alliés naturels et des partenaires indéfectibles, ce, grâce à l'attention précise de l'équipe du Frac et de son directeur Pascal Neveux, équilibriste parmi les acrobates... de l'art.

Pierre Oudart,
directeur général des Beaux-Arts de Marseille

06

EXPOSITION AU FRAC

Photographie et documents, 1983-2018
Une histoire de la collection
du Fonds régional d'art contemporain

19

PARTENARIAT

QUINZE ÉTÉS Reliefs

20

EXPOSITION AU FRAC

André Fortino, Nuit Flamme

24

LYCÉE PROFESSIONNEL AU FRAC

Savoir-faire œuvre

26

RÉALITÉ AUGMENTÉE AU FRAC

n+n Corsino, SELF PATTERNS

27

WEFRAC

Christopher Pratt, navigateur

28

RÉSIDENCES LITTÉRAIRES AU FRAC

Jakuta Alikavazovic

32

LE MAGASIN

**Nouveautés
et Rencontres éditoriales du Magasin**

34

TABLE RONDE

L'ouvrage monographique

36

CYCLES DE RENCONTRES

Les Beaux-Arts de Marseille au Frac
*Exposer le récit. Pratiques historiennes,
artistiques et curatoriales*

38

CYCLES DE RENCONTRES

Les cours d'architecture

39

CYCLES DE RENCONTRES

Semaine de la Pop Philosophie
Esthétique du crime

40

PARTENARIAT

Festival j Viva Villa !

44

EN RÉGION / MUSÉE DE BARCELONNETTE, LA SAPINIÈRE

La famille Aillaud et l'Ubaye

48

EN RÉGION / MÉTROPOLE

Parcours métropolitain d'art contemporain

52

EN RÉGION / CENTRE D'ART DU DOMAINE DE FONTENILLE, LAURIS

Arnaud Vasseux, Bassin

54

EN RÉGION / IDBL, DIGNE-LES-BAINS

Korreltjie klein is my woord

56

EN RÉGION

Des marches, démarches

60

EN RÉGION

L'art dans les établissements pénitentiaires

62

LA COLLECTION DU FRAC CHEZ LES PARTENAIRES PRIVÉS

63

Partenaires et mécènes

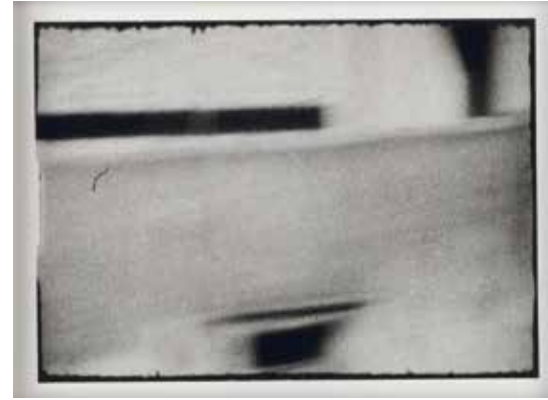
Photographie et documents, 1983-2018

Du 12 octobre au 5 janvier
Vernissage vendredi 11 octobre à 18h

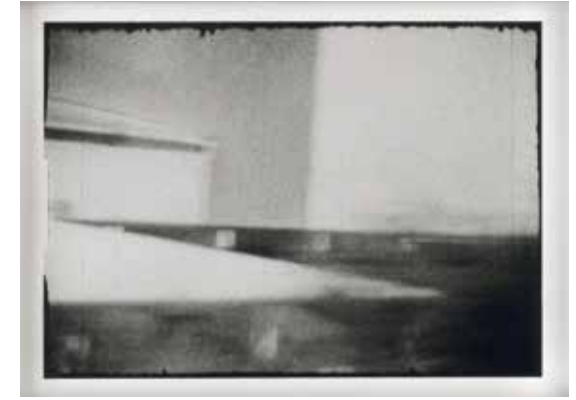
→ plateaux 1 et 2

En partenariat avec
le Centre Photographique Marseille

Laia Abril, Pierre-Jean Amar, Dieter Appelt, Erica Baum, Vincent Bonnet, Marie Bovo, Denis Brihat, Balthasar Burkhard, Alain Ceccaroli, Arnaud Claass, John Coplans, Jean Dieuzaide, Favret/Manez & Jean-Philippe Roubaud, Nicolas Floc'h, Thierry Fontaine, Günther Förg, Philippe Gronon, Hubert Grooteclaes, Philippe Gully, Laura Henno, Craigie Horsfield, Yves Jeanmougin, Valérie Jouve, Suzanne Lafont, Henry Lewis, Christian Louis, Anna Malagrida, André Mérian, Christian Milovanoff, Joachim Mogarra, Jean-Luc Moulène, Marc Pataut, Bernard Plossu, Franck Pourcel, Gilles Pourtier, Paul Pouvreau, Sophie Ristelhueber, Georges Rousse, Lionel Roux, Ahlam Shibli, Jun Shiraoka, Jean-Pierre Sudre, Patrick Tosani, Gérard Traquandi, José Valabrègue, Nancy Wilson-Pajic, Xavier Zimmermann



Bernard Plossu, *Train de lumière*, 1997. Crédit photographique : Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur / Laurent Lecat.
© Bernard Plossu. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Une histoire de la collection du Fonds régional d'art contemporain #2

À l'occasion de ce deuxième rendez-vous autour de la collection du Frac, cette exposition a pour ambition de donner à voir l'évolution de la présence de la photographie dans notre collection de 1983 à 2018, mettant ainsi en avant des problématiques liées à l'histoire contemporaine de ce médium, tant au niveau de sa diffusion, de sa conservation, de sa production, que, plus largement, du statut de la photographie dans une société de l'image.

Que faire avec l'image photographique aujourd'hui ? Poser cette problématique revient à tenter de définir la photographie comme acte et processus, comme instrument pour problématiser la complexité du présent et sa dimension politique.

En considérant la photographie comme une fenêtre ouverte sur le monde, c'est l'image comme objet de recherche, nécessairement en relation avec les autres champs de la création et des sciences humaines, qui

est également à l'œuvre dans ce projet. C'est rendre compte de l'évolution de ce support sur un temps court durant lequel les révolutions technologiques et numériques se sont succédé et ont entraîné une prolifération virale des images à l'échelle planétaire plus ou moins incontrôlée.

Comment dès lors relire ces œuvres et le travail de ces artistes qui participent à l'histoire de la photographie contemporaine, où les expérimentations formelles en noir et blanc des années 1980 ont fait place rapidement à l'émergence de la photographie plasticienne, puis à l'affirmation de la photographie documentaire...

Initié avec l'exposition *Chefs-d'œuvre et documents de 1983 à 1999* en 2018, le Frac invite désormais chaque année les visiteurs à une relecture de sa collection par l'exposition temporaire du permanent, jouant avec l'abondance et la variété des œuvres acquises régulièrement depuis 1983 pour prendre conscience de ce patrimoine contemporain, reflet de l'évolution et des mutations de notre société.

Le corpus photographique de cette collection se compose aujourd'hui de plus de 400 œuvres acquises auprès de 103 artistes traduisant, par sa diversité, sa capacité à révéler le goût d'une époque et la place tout à fait singulière que la photographie occupe sur notre territoire régional.



Jean-Luc Moulène, *la Bise*, 1992, 80 x 100 cm.
Photo Yves Gallois. © Adagp, Paris, 2019.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les images, quels que soient leur nature ou leur support, sont les inscriptions visuelles d'un savoir sur le monde social. En devenant un instrument de pouvoir « démocratisé » accessible à tous, la photographie contemporaine nous interroge sur ce qu'elle donne à voir de cette société.

Après plus de 35 ans d'existence, le Frac dispose aujourd'hui d'une collection riche au total de plus de 1000 œuvres de 544 artistes qui, tout au long de l'année, se donnent à voir sur l'ensemble du territoire régional, national et international, au rythme considérable d'un millier de prêts par an. Depuis 2018, le Frac prend le pari de lui consacrer chaque année une exposition, offrant ainsi au public différents points de vue sur l'une des plus belles collections en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

L'aventure des Frac n'est pas dénuée d'un grand nombre de paradoxes. Tout un chacun a son avis sur la question, ce qui démontre, s'il le fallait, que nos Frac appartiennent à l'histoire collective.

Le premier paradoxe, et non des moindres, est de parler de collection alors que nous sommes un Fonds régional d'art contemporain. Le deuxième est d'utiliser ce patrimoine contemporain en favorisant sa monstration parfois à la limite des normes de conservation en vigueur. La fortune critique des Frac est riche d'articles

et points de vue divers et variés sur l'usage de ces collections financées par l'argent public. Cette valeur d'usage est importante car elle porte en elle toute la symbolique d'une collection qui se donne pour ambition de sensibiliser le plus grand nombre à l'art contemporain. C'est enfin le miroir d'une époque, et il est toujours très difficile d'écrire le récit du présent en toute objectivité.

Une forme de subjectivité totalement revendiquée et assumée car, à l'inverse d'une collection privée, constituer la collection du Frac est le fruit du travail collectif et de la mobilisation d'experts bénévoles qui façonnent par leurs propositions cette collection publique. Leurs choix permettent de revenir sur l'histoire du goût d'une époque, sur une actualité artistique dont on mesure à quel point elle est rythmée par un temps court et des affinités esthétiques qui n'ont de cesse de se renouveler.

Pascal Neveux,
directeur du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Paul Pourreau, *le Veau d'or*, 2017, 60 x 80 cm.
© Paul Pourreau.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.



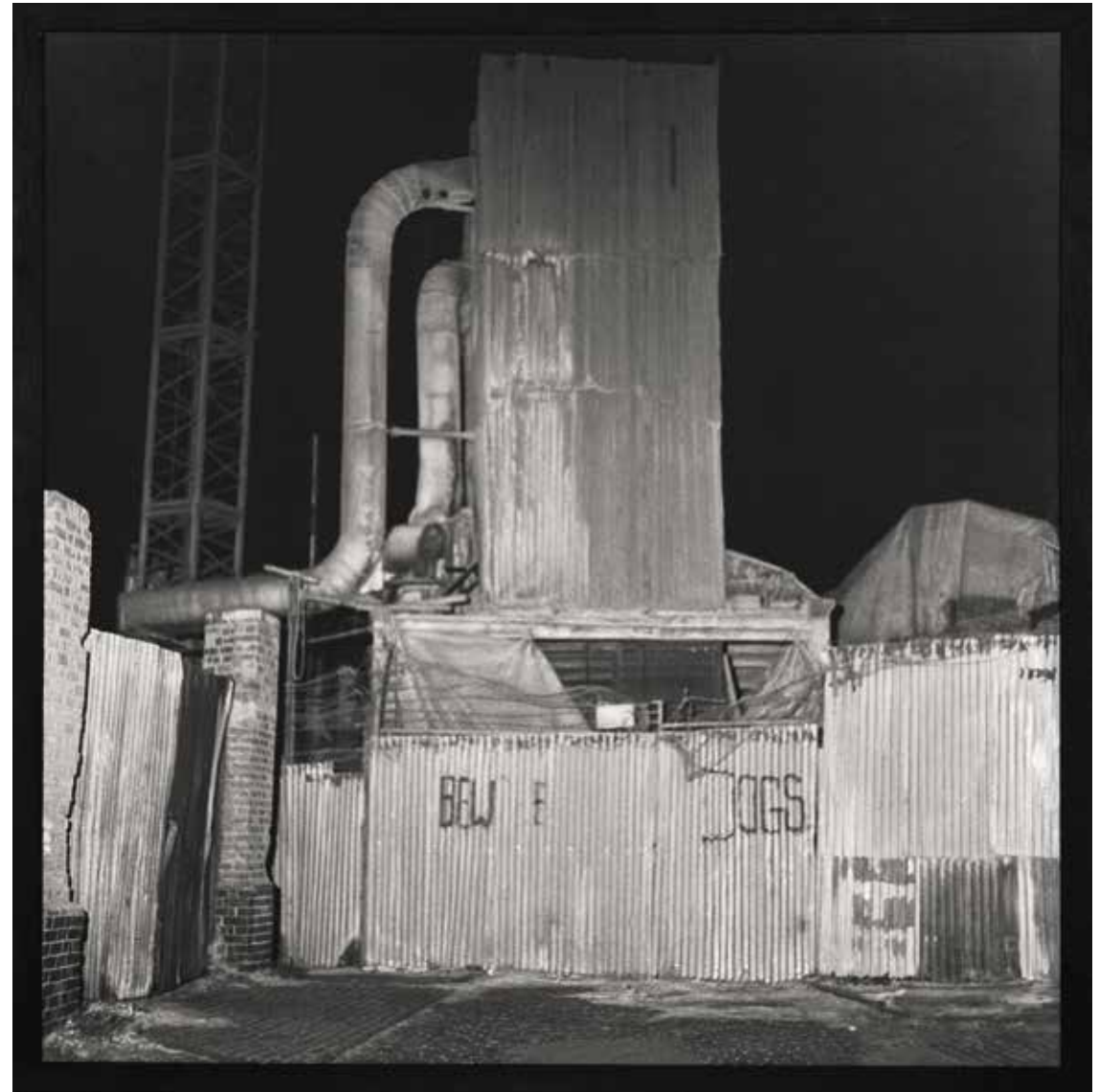
Jean Dieuzaide, *Fenêtre de mon bureau*, 1981, 37,5 x 27 cm.
Photo Gérard Bonnet. © Les Archives Jean Dieuzaide.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Denis Brihat, *Tulipe noire*, 1980, 49 x 37,3 cm.
Photo Yves Gallois. © Saif, Paris, 2019.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Erica Baum, *Nebulous 56, Nebulous 22*, 2011. © Erica Baum, courtesy galerie Crevecoeur, Paris. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Craigie Horsfield, *Hare row, East London, April 1983, 1993*, 147,8 x 147,8 cm. © Adagp, Paris, 2019. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Laura Henno, *Pastor Dave, Revon and HeShe, The ministry of church*, 2017. Courtesy Laura Henno et galerie Les Filles du Calvaire, Paris. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Autour de l'exposition

Samedi 26 octobre – à partir de 15h

Visite publique des expositions *Photographie et documents, 1983-2018. Une histoire de la collection du Fonds régional d'art contemporain au Frac et Pouvoir(s). Domination, Engagement, Séduction* au Centre Photographique Marseille en compagnie des commissaires des expositions Pascal Neveux et Erick Gudimard.

Entrée libre - réservation conseillée.

Samedi 23 novembre – 17h

Bibliothèque éphémère *333 mètres de photographie* Avec Pascal Neveux, commissaire de l'exposition *Photographie et documents, 1983-2018* et Erick Gudimard, commissaire de l'exposition *Pouvoir(s). Domination, Engagement, Séduction*. En partenariat avec La Marelle. Entrée libre.

Mercredi 11 décembre – 18h30

Présentation de l'édition *Occasions* d'André Mérian publiée par La Fabrique du Signe. Discussion avec l'artiste et Brice Matthieussent, auteur du texte *Le Vacarme du monde* qui accompagne ce corpus de photographies représentant des objets du quotidien collectés et photographiés par André Mérian. Entrée libre.

333 mètres de photographie

Un partenariat Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et Centre Photographique Marseille à l'occasion des expositions *Photographie et documents, 1983-2018* au Frac du 12 octobre au 5 janvier et l'exposition *Pouvoir(s). Domination, Engagement, Séduction* dédiée aux collections du Cnap au Centre Photographique Marseille du 12 octobre au 11 janvier.

« La photographie est, par excellence, l'art d'appréhender le réel¹. »

Venir à Marseille deux expositions le même jour, à 333 mètres de distance², est un événement fort dans une région où la photographie est si présente.

Cet événement est le fruit de dix ans de partenariat entre le Fonds régional d'art contemporain et Les Ateliers de l'Image, aujourd'hui Centre Photographique Marseille. À cette occasion, ce partenariat se traduit par des actions très concrètes : ateliers de découverte, visites et médiations croisées, une Bibliothèque éphémère commune, des outils partagés de médiations et d'éducation à l'image.

Ce double vernissage veut marquer la présence de la photographie à Marseille, à l'heure du festival Photo Marseille, qui rassemble une trentaine d'expositions et d'initiatives sur la ville. Il veut aussi marquer une présence forte de la photographie sur un territoire qui va de Nice à Arles, et qui réunit une école nationale, une dizaine de festivals (dont le plus célèbre au monde), une maison, un centre d'art, deux musées, un nombre important d'espaces et d'initiatives ; et surtout qui rassemble, car c'est grâce à eux que tout cela est possible, un nombre d'artistes et de photographes largement supérieur à la moyenne nationale. Enfin il participe, sous la thématique de « l'engagement », à la manifestation nationale organisée par le réseau Diagonal pour célébrer ses dix ans d'existence, et ce grâce au partenariat avec le Cnap et avec le soutien du ministère de la Culture-DGCA et de l'ADAGP.

Les collections du Cnap et du Frac ont ceci en commun qu'elles ont été pensées pour rendre compte d'un état de la photographie, avec des moyens et des particularités différentes. Ces expositions proposent la relecture de collections publiques à travers deux axes spécifiques. Le Frac a choisi de mettre en avant des problématiques liées à l'évolution du médium aujourd'hui à travers un balayage historique, et l'exposition au CPM présente une réflexion sur le pouvoir et sur ses représentations possibles.

Si le rôle de la photographie a toujours été de rendre le monde visible, ce rôle a cependant profondément évolué ; notamment dans notre univers contemporain où les images viennent au quotidien se substituer à la réalité. Aujourd'hui, le réel se vit ainsi dans un double permanent où la photographie est toujours présente, à la croisée des pratiques artistiques, des médias, de l'histoire et des réseaux sociaux. Ces voies différentes ont elles-mêmes été explorées par les artistes présents dans les deux expositions qui posent chacune à leur manière des questions essentielles sur la place de l'image dans la société et sur la situation de la photographie dans le champ de l'art.

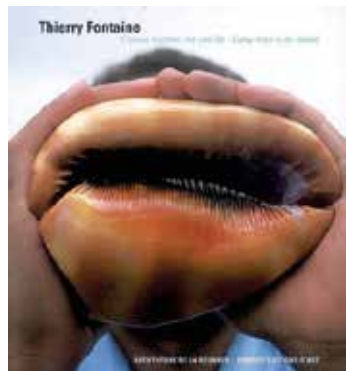
Aujourd'hui plus que jamais tout se fait avec la photographie. Elle est un des repères forts et constants d'une époque devenue elle-même difficile à lire et à comprendre. Si parfois perdure encore ce complexe de la photographie par rapport à l'art contemporain, sa place dans la production artistique est aujourd'hui une évidence. Et sa présence dans les collections publiques est un des meilleurs moyens pour comprendre à la fois son évolution et sa valeur universelle.

Erick Gudimard,
directeur du Centre Photographique Marseille

1. Pascal Beausse « L'Engagement », in *Mouvement*, tiré à part, septembre 2019.

2. C'est la distance qui sépare à pied le Frac du CPM. Cette valeur nous étant donné par des cartes satellitaires, vous pouvez éventuellement vérifier par vous-même...

Documenter / re-présenter # 2 : la photographie



→ le 3^e plateau

Le cycle Documenter /Re-présenter au 3^e plateau propose un format inédit de documentation autour des artistes de l'exposition Photographie et documents, 1983-2018. De multiples entrées sont proposées au public autour des œuvres exposées et du propos de l'exposition, révélant différentes formes et différents formats de documentation : imprimé, audiovisuel, multimédia, archives, jusqu'à des propositions artistiques, des événements... Une manière complémentaire d'envisager la documentation en renouvelant notre regard sur les œuvres et la collection du Frac.

L'exposition que le Frac consacre aux œuvres photographiques de sa collection est l'occasion de proposer au 3^e plateau un ensemble de documents et de ressources autour des artistes présentés, et d'élargir ainsi l'exposition vers les questions liées aux modes d'éditions de la photographie et autres enjeux de reproductibilité et de conservation que ce médium suscite en permanence.

Documenter/re-présenter #2 : la photographie, à travers une sélection d'ouvrages dédiés, propose au public un espace de consultation, un temps de réflexion et des points de repères autour du statut de l'image et du foi-

sonnement des différents supports photographiques qui façonnent notre réalité contemporaine.

Le centre de documentation du 3^e plateau propose ainsi à la libre consultation un choix important de monographies des artistes présentés aux plateaux 1 et 2. La Bibliothèque éphémère 333 mètres de photographies, imaginée par le Centre Photographique Marseille, vient compléter ces ressources par une proposition d'ouvrages théoriques.

Ces ressources éditoriales sont accompagnées d'entretiens vidéo de Vincent Bonnet et de Paul Pouvreau, artistes photographes, de Fabienne Pavia, Le Bec en l'air éditions, et de Françoise Paviot, galeriste, qui livrent leurs réflexions notamment sur la fabrique des images et les questions de leur reproductibilité, l'évolution des techniques et le rôle essentiel des publications.

L'espace d'exposition du 3^e plateau prend le prétexte de cette thématique pour accueillir le projet de recherche de Nicolas Giraud, *Usage du temps* conduit au sein de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Axé sur une réflexion autour des usages du temps, ce projet mené par les étudiants installe au 3^e plateau un espace de consultation d'archives issues de leurs recherches. Trois rendez-vous publics viendront compléter cette proposition.

Nicolas Giraud / École nationale supérieure de la photographie * *Usage du temps*

Usage du temps est une tentative de penser les différents usages que nous faisons chacun de notre temps, à titre personnel autant que professionnel. Le projet observe également la quantité considérable d'objets, de rituels et d'outils qui compliquent notre rapport au temps.

L'exposition présente cette recherche et transmet une réflexion sur nos manières d'habiter la temporalité. Elle esquisse un modèle d'usage, une sorte de guide d'utilisation du temps.

L'exposition est conçue selon une économie minimale. Elle confronte une œuvre choisie dans les collections du Frac et les archives du projet, sous la forme de trois classeurs mis en consultation.

Pendant la durée de l'exposition, les archives seront activées dans le cadre de discussions et de temps d'échanges.



Martin Parr, *Sans titre*, 1984-1985.

Crédit photographique : Gérard Bonnet. © Martin Parr / Magnum Photos. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

L'observation scrupuleuse des loisirs anglais et de leurs infrastructures produit un usage dédoublé du temps : nous employons nos loisirs à observer les loisirs des autres.

Autour de l'exposition

Samedi 23 novembre – 16h

Usage du temps : 365 choses à savoir

Performance de Sasha Ertel.

La performance d'une douzaine de minutes consiste en la lecture de 365 questions d'affilée, sans leurs réponses!. L'humour absurde des interrogations enfantines qui s'enchaînent ; « Qu'est-ce qu'un gland ? Qui était Buffalo Bill ? Que mange les papillons ? », pourra aussi laisser place au vertige que produisent les listes trop longues. Que doit-on savoir absolument ? Combien de choses a-t-on apprises, puis oubliées ? Combien de questions resteront sans réponse ?
Entrée libre

Jeudi 28 novembre – 18h30

Usage du temps : marche

Rencontre avec Geoffroy Mathieu et les artistes-chercheurs du projet *Usage du temps*.

En prenant comme point de départ l'œuvre *Paysages usagés* de Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth et le travail de reconduction mené sur le paysage, cette rencontre met en question la marche et la photographie comme outil de mesure du temps.

Selon les conditions météorologiques, elle pourra être précédée d'une marche sur le sentier de grande randonnée périurbain GR2013.

Entrée libre

Mardi 10 décembre – 18h30

Usage du temps : mathématiques

Rencontre entre les chercheurs de l'Institut de Mathématiques de Marseille (CNRS/Aix-Marseille Université) et les artistes-chercheurs du projet *Usage du temps*.

La recherche scientifique, comme l'activité artistique, implique des modes particuliers d'utilisation du temps. Cette rencontre entre artistes et chercheurs en mathématique est l'occasion de confronter et d'exposer ces manières alternatives de penser le temps.

Entrée libre

* *Usage du temps* est un projet conduit depuis 2016 par l'artiste Nicolas Giraud au sein de l'École nationale supérieure de la photographie. L'exposition est réalisée avec le concours de Grégoire d'Ablon et de Jonathan Mourglia.

Bibliothèque éphémère 333 mètres de photographie

Le Frac propose pour chaque exposition une Bibliothèque éphémère, sorte de bibliothèque idéale offrant un aperçu à la fois du projet d'exposition et des lectures des artistes et des commissaires. Elle est consultable au 3^e plateau, centre de documentation du Frac.

Samedi 23 novembre – 17h

Bibliothèque éphémère 333 mètres de photographie Avec Pascal Neveux, commissaire de l'exposition *Photographie et documents, 1983-2018* et Erick Gudimard, commissaire de l'exposition *Pouvoir(s). Domination, Engagement, Séduction*. En partenariat avec La Marelle. Entrée libre.

Le Frac et le Centre Photographique Marseille proposent une Bibliothèque éphémère répartie sur les deux expositions consacrées à des collections publiques. À la fois objet de recherche et de réflexion, objet de contemplation, support d'une trame narrative ou romanesque, la photographie est présente à tous les niveaux de l'édition, que ce soit au rayon Beaux-Arts, dans la catégorie essais, par une approche historique ou même dans la littérature. La (petite) sélection de livres ci-dessous est consultable au Frac. Durant l'exposition, le Centre photographique Marseille mettra au jour ses archives qui vont bientôt constituer son centre de ressources et de documentation, et puiser parmi le millier d'ouvrages encore stockés dans ses réserves pour venir enrichir cette proposition de Bibliothèque éphémère. Ces ressources éditoriales seront consultables jusqu'au 5 janvier au Frac et jusqu'au 11 janvier au Centre Photographique Marseille pour permettre au public de mieux découvrir les enjeux de la photographie contemporaine.

Erick Gudimard,
directeur du Centre Photographique Marseille



ADAMS Robert, *Essais sur le beau en photographie*, éditions Fanlac, Montignac, 1996

BAJAC Quentin, *Après la photographie ? De l'image argentine à la révolution numérique*, Gallimard, coll. Découvertes/Arts, Paris, 2010

BAQUÉ Dominique, *Photographie plasticienne : l'extrême contemporain*, Editions du regard, Paris, 2004

BARTHES Roland, *la Chambre claire : Note sur la photographie*, Cahiers du cinéma / Gallimard / Seuil, Paris, 2006 [1980]

BENJAMIN Walter, *l'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Allia, Paris, 2003 [1935]

BERGER John, *Comprendre une photographie*, Editions Héros-Limite, coll. Feuilles d'herbe, Genève, 2017

CHÉROUX Clément et ZIEBINSKA-LEWANDOWSKA Karolina, *Qu'est-ce que la photographie ?*, éditions Xavier Barral/ Editions Centre Pompidou, Paris, 2015

CHEVRIER Jean-François, *Entre les beaux-arts et les médias : photographie et art moderne*, L'Arachnéen, Paris, 2010

DUFOUR Diane, *Images à charge : la construction de la preuve par l'image*, LE BAL / éditions Xavier Barral, Paris, 2015

FRIZOT Michel, *l'Homme photographique*, Hazan, Paris, 2018

GEIMER Peter, *Images par accident : une histoire des surgissements photographiques*, Les presses du réel, coll. Perceptions, Dijon, 2018

GERVEREAU Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, La découverte, Paris, 1996

GESTERN Hélène, *Eux sur la photo*, Arléa, Paris, 2011

GUNTHER André, *l'Image partagée : la photographie numérique*, Textuel, Paris, 2015

KRAUSS Rosalind, *le Photographique : pour une théorie des écarts*, Éditions Macula, Paris, 2013 [1990]

LUGON Olivier, *le Style documentaire : d'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Éditions Macula, coll. le Champ de l'image, Paris, 2011 [2001]

MONDZAIN Marie-José, *L'image peut-elle tuer?*, Bayard Editions, Paris, 2015 [2002]

POIVERT Michel, *La photographie contemporaine*, Flammarion, Paris, 2018

POIVERT Michel et GUNTHER André (sous la dir.de), *l'Art de la photographie*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2016

RITCHIN Fred, *Au-delà de la photographie : le nouvel Âge*, Victoires Éditions, Paris, 2010

SEKULA Allan, *Écrits sur la photographie*, Beaux-Arts de Paris éditions, coll. Écrits d'artiste, Paris, 2013

SONTAG Susan, *Sur la photographie [1973-1977]*, Christian Bourgeois, Paris, 2003 [1977]

TISSERON, Serge, *les Mystères de la Chambre Claire*, Flammarion Poche, coll. Champs Art, Paris

VAN DEN DRIESSCHE Thomas, *How to be a photographer in 4 lessons*, André Frère Édition, Marseille, 2015

WALL Jeff, *Essais et entretiens 1984-2001*, Beaux-Arts de Paris éditions, coll. Écrits d'artistes, Paris, 2001

Les Carnets du BAL, n°7, « Usages géopolitiques des images », Le BAL / CNAP/Textuel, Paris, 2017

Transbordeur Photographie : histoire, société, n°2, « Photographie et exposition », dirigée par Claire-Lise DEBLUË et Olivier LUGON, Editions Macula, Paris, 2018

Street Life Photography : Seven Decades of Street Photography, Deichtorhallen Hamburg / Kehrer Verlag, Berlin, 2019

Certains titres sont susceptibles de ne pas être disponibles à la consultation.

QUINZE EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES 03_10 // 15_11 2019

ÉTÉS

Reliefs

HÔTEL DE RÉGION_
27 PLACE JULES GUESDE
_MARSEILLE

→ ENTRÉE LIBRE
LUNDI > VENDREDI
DE 10H À 18H

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



RÉGIE
CULTURELLE

recherche
l'art
ARLES

École
Nationale
Supérieure de
Photographie
ARLES

FRAC
Fonds régional
d'art contemporain

© CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
+ MARSEILLE

QUINZE ÉTÉS

Reliefs

Exposition du 3 octobre au 15 novembre
Vernissage mercredi 16 octobre à partir de 12h30
Hôtel de Région
Place Jules-Guesde, Marseille.
Du lundi au vendredi de 10h à 18h.
Entrée libre.

Exposition réalisée par la Régie culturelle
régionale pour le compte de la Région Sud en
partenariat avec l'École nationale supérieure
de la photographie, le Frac Provence-Alpes-Côte
d'Azur et le Centre Photographique Marseille.

À l'initiative de la Région Sud, dans le cadre d'un partenariat Régie culturelle régionale et École nationale supérieure de la photographie, des étudiants ont, durant quinze années et pendant les mois d'été, photographié les très nombreux festivals et paysages de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour illustrer le guide *Terre de Festivals*. Afin de valoriser ce fonds exceptionnel à la fois par son volume et sa qualité, la Régie culturelle, dans une perspective de soutien à la jeune création contemporaine, a confié à de jeunes artistes l'organisation de trois expositions, se plaçant en tremplin pour la photographie en offrant à la fois espace de création et visibilité. *QUINZE ÉTÉS Reliefs* est le dernier volet de ces trois expositions.

Le paysage est omniprésent dans les photographies du fonds *Terre de Festivals*. Les jeunes artistes qui ont sillonné la région et photographié ses montagnes, rivières, lacs, calanques et villages, ont ainsi témoigné de l'évolution des paysages sur quinze années.

Reliefs s'intéresse à ces précieux instantanés – à la fois documentaires et poétiques – témoins de la topographie et des atmosphères du sud au début de notre siècle.

Cette troisième et dernière exposition propose un voyage dans ces décors sauvages et familiers. Si l'on reconnaît parfois le lieu, il en rappelle souvent un autre, mais l'on remarquera toujours les thèmes qui reviennent comme un refrain. Ces motifs répétés forment l'identité de ce territoire méditerranéen, qu'il s'agisse d'un cyprès, d'une plage ou d'une lumière particulière.

Reliefs se dévoile en deux parties, la première s'amuse à classer les motifs retrouvés d'une année sur l'autre, comme un atlas ou un catalogue d'archives visuelles. Les typologies semblent strictes, mais l'autorité échoue le plus souvent, nous rappelant que le regard des artistes, à l'image de ce territoire, n'est jamais figé.

Pour finir, les photographies monumentales traversées de lumière rendent grâce à ce territoire, telle une invitation à la contemplation de ces fresques.

Table ronde La commande photographique
mercredi 13 novembre à 19h
Centre Photographique Marseille
2 Rue Vincent Leblanc 13002 Marseille

André Fortino, *Nuit Flamme*

Du 12 octobre au 5 janvier
Vernissage vendredi 11 octobre à 18h

→ plateau expérimental

Dans le cadre du partenariat intitulé *Traits libres*, entre le Frac et Montévidéo. À l'occasion du festival Actoral.

Présent dans la collection du Frac depuis 2013 avec le triptyque vidéo *Hôtel Formes Sauvages*, André Fortino poursuit son exploration autour des gestes et du corps avec un nouveau projet intitulé *Nuit Flamme*. Parallèlement à la présentation du triptyque de la collection au plateau multimédia, une installation mêlant vidéo et sculpture sera présentée au plateau expérimental.



Autour de l'exposition

Samedi 26 octobre – 17h

Cinéma expérimental au Frac

Une programmation Grains de Lumière, autour de l'exposition d'André Fortino, *Nuit Flamme*, avec des films de Jonas Mekas, Pascal Baes, Norman Mac Laren, Sidney Peterson et Ed Emshwiller. Entrée libre.

Samedi 12 octobre – Montévidéo, 20h

André Fortino, *Pleine Lune*

Une création dans le cadre du festival Actoral, Festival international des arts & des écritures contemporaines. Plein tarif : 12€, tarif réduit : 8€, tarif pass actoral 4€. Réservation : www.actoral.org ou 04 91 94 53 49.

Montévidéo, 3, impasse Montévidéo, 13006 Marseille
www.montevideo-marseille.com

Hôtel Formes Sauvages

Du 12 au 20 octobre

→ plateau multimédia

Triptyque, installation vidéo, 45 minutes

En 2009, j'ai pénétré clandestinement dans l'Hôtel-Dieu de Marseille. J'imaginai simplement déambuler dans ce lieu avec un masque. Mais la rencontre avec cet espace désaffecté et chargé d'une longue histoire médicale ainsi que le port de ce masque m'ont entraîné dans une expérience inédite. J'ai abandonné ce que je savais de l'art et des conventions sociales pour me transformer en une énergie pure. Bien que l'interaction avec l'espace et les objets soit improvisée au fil de la découverte de l'hôpital, une détermination puissante habite chacun des gestes du personnage masqué. Je suis sorti transformé par cette expérience qui m'a excédé. La peur, la panique, les risques, l'urgence m'ont plongé dans un état de transe. Ce moment a été partagé avec Guillaume Gattier qui a filmé l'ensemble de cette performance. À la suite de ces quelques heures dans l'Hôtel-Dieu, je suis resté plusieurs semaines habité par les images et les sensations de ces actions dans un état de calme et de sérénité.

En 2012, avec une certaine distance par rapport au film *Hôtel-Dieu* et en le considérant comme une matrice, est né un nouveau projet de film. Ce film s'intitule *Les Paradis Sauvages* et a été coréalisé avec Hadrien Bels. Chacune des 34 scènes a été tournée en conservant la temporalité initiale et en s'inspirant des gestes du personnage masqué d'*Hôtel-Dieu*. Dans *Les Paradis Sauvages*, il n'y a plus d'unité de lieu, le nouveau personnage évolue dans des paysages toujours différents. Si certains gestes sont les mêmes que dans *Hôtel-Dieu*, d'autres s'en éloignent fortement. Il existe toutefois des rendez-vous précis entre les deux films. *Les Paradis Sauvages* aura mis plus d'un an à être écrit et tourné et nous aura entraînés dans un grand nombre d'aventures entre la France et l'étranger. Aventures physiques, intellectuelles et humaines, épuisantes et nourrissantes.

Le film *Le Corps Des Formes* constitue la dernière partie du triptyque *Hôtel Formes Sauvages*. Il a été réalisé en collaboration avec la chorégraphe Katharina Christl. Katharina s'est inspirée des objets présents dans *Hôtel-Dieu* pour constituer cet enchaînement de gestes. Le

Corps des Formes se situe dans un espace minimal, plus d'hôpital désaffecté ni de paysage mais un rectangle éclairé pour seul espace d'intervention. L'enjeu pour moi a été d'accepter d'abandonner le support que pouvaient constituer les objets et le paysage pour ne présenter désormais que le corps seul.

André Fortino



André Fortino, *Hôtel-Dieu*, 2009 - *Les Paradis Sauvages*, 2013 - *Le Corps Des Formes*, 2015, triptyque, installation vidéo, 45 min. © André Fortino. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

André Fortino, Les images transcendées

Bien qu'entendu, il est toujours assez plaisant de citer Jean Baudrillard quand on veut faire le constat de l'« hyper-réalisation » du monde contemporain. Prophétiques et lumineux, la plupart de ses textes décrivent le naufrage d'un réel déclassé par son image et ses données. Dans *le Crime parfait* (1995), le philosophe, mort en pleine explosion de Google, Facebook, Youtube et du Big Data, écrit : « Le crime parfait, c'est celui d'une réalisation inconditionnelle du monde par actualisation de toutes les données, par transformation de tous nos actes, de tous les événements en information pure – bref : la solution finale, la résolution anticipée du monde par clonage de la réalité et extermination du réel par son double¹. » Ceci étant posé, et puisqu'il y est question d'ouvrir de nouveaux champs d'appréhension du réel, on pourrait regarder la dernière œuvre d'André Fortino et se demander en quoi elle est un espace sensible qui parvient à échapper à cette « résolution technique du monde ».

trine deux torches allumées dont les flammes ardentes lèchent jusqu'à son visage. La vidéo a été tournée par l'artiste au Sud de l'Inde durant un rituel de Theyyam. Plusieurs semaines durant, la nuit, André Fortino a sillonné les villages de l'État du Kerala pour assister à ces cérémonies « archaïques » saisonnières que des communautés aborigènes font perdurer depuis plus de quatre millénaires. Lors de ces rituels, des chamanes entrent en contact avec les mondes invisibles afin d'attirer la bienveillance des dieux. Des hommes maquillés, costumés, deviennent des divinités, tandis que d'autres font offrande du feu. Des heures de vidéos qu'il a tournées, l'artiste n'a finalement gardé que quelques secondes, étirées à l'infini : un jeune homme et ses torches de feu dont la présence, malgré son corps à l'écran, semble exister dans un monde invisible. André Fortino a vécu la puissance spirituelle de ces moments d'incantations, il a partagé l'expérience troublante de la modification de conscience et c'est ce seul moment extatique qu'il choisit de conserver.

Fasciné par le voyage transcendantal de cet homme autant que par l'énigmatique résistance de ces quelques secondes d'images, l'artiste, de retour en France, isole la séquence, la regarde mille fois, et à la manière du héros du film *Blow-Up* qui agrandit encore et encore sa photographie jusqu'à ce qu'elle livre son secret, la passe au travers du prisme de la technique pour lui appliquer un ralenti logiciel surpuissant.

Techniquement, un ralenti en « flux optique » est à proprement parler une simulation, des images virtuelles sont générées par un logiciel de montage en vectorisant le déplacement de chaque pixel entre deux « vraies » images consécutives. Cette interpolation permet de dilater une séquence en composant un « espace-temps virtuel ». L'artiste opère par syncrétisme, il convoque un pouvoir hyper-réel technique et l'applique à une séquence de transe spirituelle.

Après quelques minutes d'exécution de millions de calculs, ce que l'ordinateur finit par livrer à l'artiste n'est qu'une sorte d'échec de la simulation. Dans cette tentative d'étirement infini du temps, malgré la puissance des calculs, malgré la vectorisation, les pixels, l'interpolation et tout le reste, le feu résiste à son double. Les mouvements aléatoires de la danse des flammes échappent à la prise en charge du logiciel qui produit dès lors d'étranges taches ne cessant de chanceler et se confondant parfois avec le visage du jeune porteur de feu.

Il y a dans ce rendu une forme de matérialisation, par la faille technologique, d'une rencontre surnaturelle. L'échec de la simulation compose, pour l'artiste, l'image



André Fortino, *Le Don*, 2019, vidéo © André Fortino.

d'une extase mystique. Faisant l'essai d'une restitution par la vidéo d'un moment frôlant les limites de l'appréhension « rationnelle » du réel, André Fortino convoque une technologie impuissante qui dans son échec donne forme à ce que seul l'esprit, en présence, pouvait saisir : une mystérieuse union.

Pour illustrer son concept de « résolution technique du monde », Jean Baudrillard cite *The Nine Billion Names of God*, une nouvelle d'Arthur C. Clark publiée en 1953 (bien avant Google, Facebook, Youtube et le Big Data). Dans celle-ci une communauté de moines bouddhistes, qui travaillent depuis des siècles à découvrir le seul vrai et unique nom de Dieu en appliquant des méthodes de transcriptions et de codages lentes et laborieuses, font l'acquisition d'un ordinateur. Et grâce à l'aide de deux ingénieurs, ils parviennent à programmer la résolution de millions de combinaisons possibles. Selon leur croyance, une fois leur tâche accomplie, le monde perdra son sens et « disparaîtra ». Après trois mois de travail, les deux ingénieurs informaticiens incrédules quittent clandestinement le monastère juste avant la fin des calculs par peur de la réaction des moines. Sur le chemin de leur fuite nocturne, levant les yeux au ciel, ils observent stupéfaits qu'une à une les étoiles s'éteignent « pour la dernière fois ».

La vidéo autour de laquelle se construit *Nuit Flamme* pourrait figurer la fin « heureuse » de cette nouvelle. La fable prendrait alors sens quand la puissance technique ne parviendrait pas à exécuter son plan d'achèvement. Quand la mise en données absolue de l'univers échouerait. Quand les quelques secondes de réel retrouveraient par le *bug* ce qu'elles ont perdu dans l'image : la puissance de leur présence au monde. Alors seulement perdurerait l'infime espoir que la réalité pourrait sans doute subsister encore sur quelques territoires impénétrables.

Guillaume Mansart

L'exposition *Nuit Flamme* qu'André Fortino réalise au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, prend appui sur une installation vidéo. La séquence, ténue, ne dure à l'origine que quelques secondes, elle montre un jeune homme torse nu, le regard absent, et qui tient contre sa poi-

1. Jean Baudrillard, *le Crime parfait*, éditions Galilée, Paris, 1995, p. 47.

Savoir-faire

œuvre



Première visite du Frac et de ses réserves, le 4 octobre 2018. Découverte et prise de mesures de l'œuvre de Karim Ghelloussi.



Réalisation des caisses au lycée professionnel Poinso-Chapuis.

Fort d'une première expérience menée en 2018 avec le lycée professionnel Poinso-Chapuis et l'artiste Claude Lévêque, le Frac consolide les liens entre les différents acteurs du territoire en associant un ou plusieurs lycées professionnels de la région et un artiste à travers le projet baptisé Savoir-faire œuvre.

Savoir-faire œuvre, projet ambitieux et inédit, prend des formes différentes au fil des rencontres, et se clôture chaque année par une présentation publique au Frac.

Ce projet vise à renforcer et à encourager la transmission des savoirs et permet à des lycéens de s'interroger sur le rôle de l'art dans la société d'aujourd'hui.

En 2019, des caisses de stockage et de transport ont été réalisées par les stagiaires en formation continue au lycée professionnel Poinso-Chapuis en CAP ébénisterie. Ces caisses sont conçues spécifiquement pour les œuvres de Bruno Botella, Karim Ghelloussi, Cédric Teisseire, issues de la collection du Frac.

L'année 2020 permettra de mener une réflexion sur le réaménagement de la terrasse intérieure du Frac en collaboration conjointe avec le lycée professionnel Poinso-Chapuis et le lycée agricole Les Calanques.

Dans ce véritable parcours vers la professionnalisation, les lycéens et leurs enseignants seront amenés à s'interroger sur leurs pratiques alliant créativité et compétences, grâce à l'accompagnement et au suivi de l'artiste Olivier Bedu et le collectif Par ailleurs paysages.

Du 19 novembre au 5 janvier

→ coursive 2^e étage

En partenariat avec le Greta Marseille Méditerranée et le lycée professionnel Poinso-Chapuis, Marseille

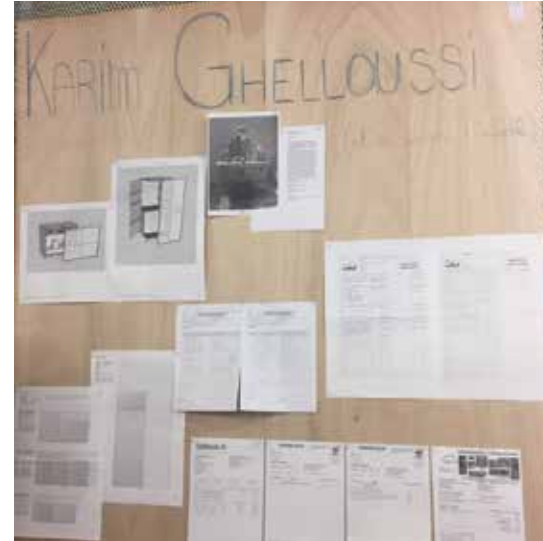
Le Frac remercie l'ensemble des stagiaires du lycée Poinso-Chapuis ayant contribué à ce travail : François Darmon, Guerin Camille, Grenié Arnaud, Franceschi Nadine, Le Coz Yann, Louvet Margot, Martinez Audrey, Triki Yasmina, Vailledique Charlie, Wintz Claude.

Autour de l'exposition

Mardi 19 novembre – 18h30

Un projet « Savoir-faire œuvre »

Rencontre avec les enseignants-formateurs et les stagiaires CAP ébénisterie du Greta Marseille Méditerranée : retour sur les phases du chantier de fabrication des trois caisses. Entrée libre.



Atelier du lycée professionnel Poinso-Chapuis le 9 mai 2019.

Le lycée Poinso-Chapuis est un lycée professionnel situé dans le 8^e arrondissement de Marseille qui prépare les élèves aux métiers du nautisme (maintenance nautique et charpente marine), de l'agencement (menuisier installateur et étude et réalisation d'agencement) et aux métiers d'art liés au bois (ébéniste, sculpteur-ornemaniste, marqueteur).

Des stagiaires de la formation continue, par l'intermédiaire du Greta Marseille Méditerranée, sont également formés aux CAP ébéniste, charpentier de marine et tapissier en siège.

Dans le cadre du CAP ébéniste de la formation continue, le partenariat avec le Frac a pour objectif de mener un projet clients / élèves pour aborder tous les aspects du métier d'ébéniste, de couvrir l'ensemble des compétences avec toutes les difficultés inhérentes.

Cette étape importante a permis aux adultes en reconversion professionnelle de monter avec réalisme leur projet d'ébéniste et de rencontrer les acteurs de la filière bois de la région.

En même temps que l'apprentissage de la fabrication de meuble, nous avons mis en place cette collaboration avec le Frac qui nous a confié trois œuvres d'art : le travail consistait à aider les élèves à monter un projet de caisses de stockage et de transport pour ces œuvres et à le réaliser. Les stagiaires ont contacté plusieurs corps de métier et les différents fournisseurs et sous-traitants (structure intérieure de protection, quincailliers, marchands de bois et de différents matériaux), toujours en collaboration avec le Frac qui a validé chaque étape du projet.

Cette étude a commencé par un cours « analyse, méthode, recherche et conception » avant la première visite dans les locaux du Frac. Les élèves ont pu aborder et préparer eux-mêmes toutes les étapes nécessaires à la création et à la fabrication par le biais de ces caisses d'emballage d'œuvres d'art.

L'ensemble des stagiaires a pu mener ce projet à son terme. Ils ont travaillé par équipe de trois ou quatre avec des dates butoirs définies dès la rentrée scolaire pour chaque étape, de la conception à la fabrication. Ils ont pu découvrir toutes les contraintes liées à l'exposition et à la conservation d'œuvres et rencontrer les principaux fournisseurs « bois » de la région.

Nathalie Hamm, proviseure lycée Poinso-Chapuis

Aline Troger, formatrice en ébénisterie

Greta Marseille Méditerranée

Stéphanie Mercier, conseillère en formation continue,

Greta Marseille Méditerranée

n+n Corsino, *SELF PATTERNS*

Du 15 novembre au 5 janvier
Vernissage vendredi 15 novembre à l'occasion de la nocturne de saison de 18h à 22h

→ navigation chorégraphique en réalité augmentée dans les espaces du Frac.

Activation dans les expositions accompagnée d'un médiateur, du mercredi au samedi à 16h30.

Dans les réserves du Frac, samedi 16 et 30 novembre, samedi 21 et 28 décembre.

Sur réservation à l'accueil ou reservation@fracpaca.org.



Self Patterns de n+n Corsino est disponible sur AppStore et Google Play.
Conception et chorégraphie : Nicole Corsino, Norbert Corsino. Danse : Ioana Marchidan, Arcadie Rusu. Scénographie 2d et 3d : Patrick Zanoli. Design AR app : Ciprian Facaeru. Développement AR/VR : Dan Facaeru. Développement Android/iOS : Sabin Serban. Création clones : Anaël Seghezzi. Création musicale : Jacques Diennet. Textes : Claudine Galea. Communication : Florent Magnani. Production : Aurélie Corsino. Coordination CINETic : Alexandru Berceanu. Communication CINETic : Elena Belciu.
Partenariats : Institut français, Institut culturel roumain, CINETic, (Centre international pour la recherche et l'éducation en innovation et création technologique, Bucarest) et Augmented Space Agency, Bucarest.

Self Patterns propose une dizaine de séquences chorégraphiques brèves : jeu, fantaisie et humour sont au rendez-vous. Imaginez deux figures dansantes (une femme, un homme) dont l'habit évoque l'aventurier Corto Maltese, vous les avez avec vous dans votre poche. Au bord de la mer, devant l'Acropole, l'Empire State Building, la tour Eiffel ou le Buckingham Palace, vous lancez votre application. Vous avez choisi le lieu, le point de vue, maintenant à vous de jouer : suivez les deux personnages dans dix aventures inédites.

Votre binôme dansant a son propre environnement et sa propre suite chorégraphique qui vont se superposer aux vôtres et s'inscrire dans le décor où vous avez choisi de les emmener. Le voyage est réciproque, l'imaginaire de n+n Corsino s'augmentera du vôtre pour une fabuleuse traversée des apparences. Vous voyagerez avec girafe, rhinocéros, au milieu d'avions rutilants comme des jouets, traverserez une pluie de feuillages, volerez plus haut que la tour Eiffel, mais oui c'est possible ! Marchez tournez courez si vous voulez, mais n'oubliez pas que vous êtes encore un passager du réel, ne traversez pas la rue sans regarder et ne faites pas un salto arrière sans entraînement !

Claudine Galea

Dans *Self Patterns*, les extérieurs s'augmentent et se transportent avec soi grâce à des objets mobiles de communication. La danse apparaît sur smartphone et tablette numérique. L'utilisateur inscrit les séquences chorégraphiques relativement à des signes architecturaux, historiques, paysagers. Il y a scénographie du mouvement dans le cadre et le cadre lui-même amorce une narration comme géographies de l'instant et des lieux. Cette navigation chorégraphique en réalité augmentée rassemble des partenariats français et roumains, en danse et nouvelles technologies, elle a été créée dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2019 avec le soutien de l'Institut Français.

Christopher Pratt, navigateur

Dimanche 17 novembre à 15h
Rencontre avec Christopher Pratt



« L'horizon souligne l'infini. »
Victor Hugo

Depuis 2016, les vingt-trois Frac de France invitent le public à découvrir toute la diversité de leurs actions lors d'un week-end de novembre à travers un temps fort national : le WEFRAC.

WEFRAC est une invitation à vivre une expérience complète au Frac pour découvrir la création actuelle en présence des équipes mobilisées lors de moments d'échanges privilégiés. Toute la diversité des actions des Frac est mise à l'honneur par une programmation culturelle conçue pour l'occasion : découverte des coulisses des Frac, ateliers avec des artistes invités, parcours de visites guidées personnalisées, conférences, projections, performances, concerts, et de nombreuses autres surprises !

Depuis 2018, chaque Frac invite une personnalité de son choix, le plus souvent extérieure au monde de l'art contemporain, à choisir une œuvre de sa collection et à partager son ressenti lors d'une rencontre conviviale avec le public.

A l'occasion du WEFRAC 2019 les 16 et 17 novembre, dans la perspective des Jeux Olympiques d'été 2024 et de l'accueil des épreuves de voile dans la rade de Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur invite Christopher Pratt, navigateur professionnel, qui vit à Marseille et parcourt le monde au gré de ses compétitions sportives.

Marseille, ville ouverte sur la Méditerranée, est par nature, la ville du nautisme en France avec ses multiples clubs nautiques et la présence de nombreux athlètes, professionnels de la voile. A quelques centaines de mètres du Vieux Port, le Frac, installé au cœur du quartier de la Joliette, va devenir, le temps d'un week-end, le rendez-vous des passionnés de la voile. L'occasion de pouvoir évoquer avec Christopher Pratt, le métier de navigateur et de partager avec lui les valeurs qui unissent sportifs et artistes.

Une histoire de rencontres et de désirs partagés

Tout a commencé simplement, par la curiosité de Pascal Neveux face aux propositions de résidences croisées que nous menions, dès nos débuts, au sein de ce vaste espace de création qu'est la Friche la Belle de Mai où nous sommes installés. Nous espérions, en accueillant des écrivain-e-s et en les incitant à côtoyer des artistes d'autres disciplines, provoquer des porosités, des interactions, des appétits inattendus entre créateur-ice-s, tout en créant au passage des passerelles avec d'autres structures. C'est ainsi que Pascal Neveux est venu découvrir le travail de quelques-uns de nos premier-e-s résident-e-s, Magali Brénon et Nicolas Tourne, Delphine Bretesché et Guillaume Laidain. Et c'est avec *Inventaire d'inventions (inventées)* de l'écrivain Eduardo Berti associé au duo d'artistes Monobloque, un projet à la croisée de la littérature, du livre d'artiste et de l'œuvre plastique, que s'est cristallisée en 2013 une première envie de collaboration. Elle se concrétise à l'hiver 2018 par l'exposition du même nom, dans les murs du Frac à Marseille puis en itinérance dans la région en 2020. Nous nous étions donné du temps, avec confiance, et cela en a valu la peine.

Entre temps, d'autres idées avaient surgi, et grâce à la généreuse hospitalité du Frac, et à l'accueil toujours chaleureux de l'ensemble de ses équipes, cette envie mutuelle de croiser, d'hybrider, s'est développée très naturellement. Ce fut évidemment autour du Centre de documentation, riche de son fonds et de ses Bibliothèques éphémères, que les premières réalisations communes ont pris forme, avec « l'activation » (selon le mot de l'autrice-plasticienne Delphine Bretesché) des

listes d'ouvrages établies par les artistes pour leur exposition. Suivirent différentes lectures *in situ* : autour d'une soirée pianocktail, pour les nuits de la lecture en lien avec la bibliothèque L'Alcazar, ou encore à l'occasion de *Back to Nature* de Claude Lévêque, en guise de visite insolite. Ce furent les Salons de la microédition Mise en pli, où ont été présentés les revues de La Marelle et ses objets littéraires numériques...

Tout cela se poursuit. Mais s'y ajoutent aujourd'hui ces résidences portées ensemble, où des auteurs et autrices hébergé-e-s au sein même du bâtiment du Frac sont invité-e-s à s'emparer de l'espace, de la programmation, ou tout simplement de l'esprit du lieu. La première invitée de ce programme a été, en 2018 et 2019, Jakuta Alikavazovic. Elle passera le relais à Pierre Ducrozet, qui sera à Marseille fin 2020, avec dans l'intervalle la présence d'Antoine Volodine. Trois résident-e-s ouvert-e-s à des projets d'écriture qui se construisent sur place, curieux-x-ses de voir comment leur fabrique d'écriture provisoire sera ou non perméable à leur environnement immédiat, aux œuvres produites par d'autres artistes. Ces résidences, je crois, reflètent parfaitement ce qui représente le centre de gravité de nos actions, séparées ou communes : la même aspiration à offrir des conditions favorables aux artistes (dont font partie, il faut le réaffirmer, les auteur-ice-s contemporain-e-s), le même plaisir de les voir « à l'œuvre », le même appétit à provoquer le maximum de frictions positives, avec toujours la préoccupation de leurs rencontres avec le public.

Pascal Jourdana, directeur artistique de La Marelle

Nathalie Abou Isaac : Ta résidence au Frac aura duré huit semaines en tout. Comment as-tu vécu cette immersion dans un lieu d'art contemporain, et son rythme d'ouverture au public ? Et comment écrit-on « en mobilité » dans un espace comme celui du Frac ?

Jakuta Alikavazovic : Les rythmes très spécifiques d'ouverture et de fermeture font qu'à l'expérience, il n'y a pas un Frac mais deux – voire trois, si l'on compte la nuit... Ces rythmes – journées animées, dont la rumeur parvient, étouffée, jusqu'au studio de résidence ; matins et soirs paisibles – font du bâtiment une espèce de grande bête vivante à l'intérieur de laquelle on se fait toute petite ou, au contraire, on prend ses aises. J'aime écrire à contretemps, cela me convenait bien : la journée pour les recherches, les autres moments pour l'écriture.

Nathalie Abou Isaac : À la fin de l'année 2018, tu as proposé une lecture de certains de tes textes en rapport avec les musées et lieux de collection : comment le Frac a-t-il nourri ton regard sur la question de la collection patrimoniale ?

Jakuta Alikavazovic : J'ai déjà écrit sur une collection d'art imaginaire, qui ne serait pas faite pour être vue (*La Blonde et le bunker*, 2012, éditions de l'Olivier/points seuil). J'ai aussi déjà écrit sur, ou pour, des musées. La particularité du Frac, bien sûr, c'est que la collection est destinée au prêt, c'est-à-dire au voyage et à l'éclatement. Cela m'a amenée à réfléchir à des questions que je m'étais peu posées, portant d'abord sur des aspects pratiques (stockage, assurance...) puis sur un point qui est peu à peu devenu central à ma réflexion : quelle vie – et quel statut – pour les œuvres qui ne sont jamais sorties du Frac ? C'est-à-dire celles qui n'ont jamais fait l'objet d'une demande de prêt, qui n'ont jamais été désirées, qui n'ont jamais été montrées ?

Nathalie Abou Isaac : Au cours de ta résidence, tu as eu de nombreux échanges avec l'équipe en charge de notre collection : qu'est-ce qui, selon ton regard d'écrivain, émerge de ces acquisitions qui constituent notre fonds ?

Jakuta Alikavazovic : L'équipe du Frac m'a reçue et accompagnée avec une grande générosité et je suis reconnaissante à chacun d'avoir pris le temps de répondre à mes questions. Souvent naïves – parfois de façon volontaire, et parfois pas. Je m'intéresse aux aspects matériels, voire prosaïques, des métiers de chacun. Je m'intéresse à ce qui fait la joie des uns et des autres dans l'exercice de leur métier. Ces joies – comme

les tristesses, les inquiétudes, parfois les frustrations – c'est ce qu'on ne voit pas, le filet invisible qui relie les œuvres de la collection. Ces émotions quotidiennes, privées, c'est aussi cela qui crée le fonds. Grâce à ces échanges j'ai affiné ma connaissance du catalogue, que j'ai patiemment dépouillé sur l'un des ordinateurs mis à ma disposition – je me suis découverte une vraie tendresse pour les œuvres jamais demandées. Ce qui a émergé de ce travail, c'est la question du désir : ces œuvres « mal-aimées », quelqu'un a désiré les créer, puis quelqu'un a désiré les acquérir pour la collection... puis le désir s'est tari, ou plutôt a échoué à se répandre, à rayonner. Et puis, il y a les œuvres « évaporées », qui ont disparu d'un inventaire sur l'autre : vous me parlez de mon « regard » mais ce qui est très excitant, très sexy, dans ces cas-ci, c'est justement qu'il n'y a rien à voir – et donc, tout à dire, tout à écrire.

4-5-6 OCT. 2019 FESTIVAL DU LIVRE MOUANS SARTOUX

lefestivaldulivre.fr



à bras le Cœur

PARMI LES 400 INVITÉ-ES DE CE 32^e FESTIVAL :

Isabelle Autissier Edgar Morin Lydie Salvayre Sylvain Tesson Amos Gitaï Catherine Poulain Annie Duperey*
Allain Bougrain-Dubourg Delphine Batho Marek Halter Valentine Goby Michèle Pardinielli Jacques Ferrandez
Maïssa Bey Françoise Nyssen Ségolène Royal Gilles Kepel Emily Loizeau Martin Hirsch Geneviève Azam
Ernest Pignon-Ernest Boris Cyrulnik Susie Morgenstern Edmond Baudoin Etienne Klein Cathy Cassidy
Benjamin Stora Pinar Selek Abdennour Biddar Schlomo Sand Françoise Cotta Fabrice Nicolino Éléonore Thuillier

PARMI LES PROJECTIONS :

Un tramway à Jérusalem en présence du réalisateur Amos Gitaï
Papicha en présence de la réalisatrice Mounia Meddour
Les Misérables en présence du réalisateur Ladj Ly*
Dans ma tête un rond point en présence du réalisateur Hassen Ferhani
Objectif Zéro chômeur en présence de la réalisatrice Marie-Monique Robin
Un Paese di Calabria en présence des réalisatrices Shu Aiello et Catherine Catela*
Le chant du monde en présence du réalisateur Michel Viotte

60 000 VISITEURS - 400 AUTEUR.E.S - 270 BÉNÉVOLES - CINQ GRANDS ESPACES SUR 6 000M²

200 EXPOSANTS LIBRAIRES ÉDITEURS :

LITTÉRATURE-ESSAIS, BEAUX-LIVRES-RÉGIONS-ART-POÉSIE, JEUNESSE-BD, CITOYEN-ASSOCIATIONS ET LIVRES ANCIENS
12 000 PERSONNES ASSISTENT AUX DÉBATS - 50 DÉBATS ET GRANDS ENTRETIENS - 100 ENTRETIENS AUX DIFFÉRENTS CAFÉS
10 RENCONTRES-LECTURES - 20 FILMS PROJÉTÉS - + DE 8 500 ENFANTS ET JEUNES PARTICIPENT AUX ANIMATIONS SCOLAIRES

COMMISSAIRE DU FESTIVAL : MARIE-LOUISE GOURDON

WEFRAC 16-17 novembre 2019



Week-end des Fonds régionaux d'art contemporain wefrac.fr #wefrac2019



COLLECTION FRAC BRETAGNE
L'ARTISTE EST FINANÇÉ PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL
© Virginie Barre, 2019

Le Magasin

Installé à l'entrée du Frac, le Magasin propose une sélection d'ouvrages génériques sur l'art contemporain, de catalogues d'expositions, d'éditions d'artistes (Françoise Pérovitch, Claude Lévêque, Thierry Fontaine, Olivier Cablat, Rodolphe Huguet...) et de sérigraphies originales (Fotokino, Tchikebe, Macula Nigra, Nicole Crème, Le marché noir, Mineolux, Bernadette éditions, Altiplanio, Salon du Salon...).

Le Magasin dispose d'un espace dédié aux revues (Bébé tu performes, Cri-Cri, Cercle Magazine, La Marelle, Alma Mater, Octopus Note, Tête à Tête, N/Z, Bouclard...) ainsi que d'un choix de livres pour enfants, de cartes postales, d'éditions en verre du Cirva, de fanzines et d'ouvrages en microéditions ainsi que des actualités en lien avec nos collections et la programmation de nos expositions. Le Magasin du Frac soutient tout au long de l'année des éditeurs rares parmi lesquels Analogues, Salon du Salon, Poursuite édition, Incertain sens, Zédélé éditions, Éditions P, Filigranes éditions, Zoème, Friville éditions.

Renouvelé au rythme de nos saisons, le Magasin du Frac propose dès le mois d'octobre un focus autour de la photographie à l'occasion de l'exposition *Photographies et documents, 1983-2018*, ainsi qu'une sélection d'ouvrages en résonance avec les événements accueillis dans nos murs.

Des marches, démarches, manifestation culturelle à l'échelle du territoire de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur coordonnée par le Frac sera également à l'honneur avec plusieurs titres consacrés à cette pratique artistique.

Vous y trouverez enfin un grand nombre de références et d'actualités sur les artistes de la collection du Frac.

Horaires d'ouverture

Du mercredi au samedi de 12h à 19h.

Le dimanche de 14h à 18h.

Pour tout renseignement
(aux horaires d'ouverture du Magasin)
04 91 91 27 55.

Nouveautés

Caroline Corbasson, *À ta recherche*

visions particulières press

Textes : Pascal Neveux, Rodolphe Cledassou,
Hélène Courtois, Maélys Gauthier.

21 x 26 cm, 192 pages, bilingue français-anglais, 40 €. Disponible au Magasin du Frac

Rencontres éditoriales du Magasin

Fabrice Lauterjung

Vers cette neige, vers cette nuit



30 x 18,5 cm, 298 pages, 40 €.

Éditions M.— littérature-cinéma.

Avec le soutien du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Frac Auvergne.

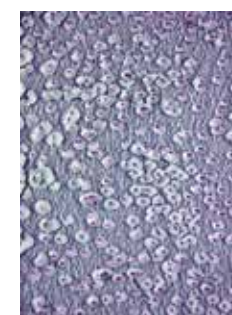
Les éditions M.— ont pour ambition de créer une forme nouvelle de livre au croisement de la littérature et du cinéma. Chaque titre publié est un déplacement de l'objet film à l'objet livre.

Jeudi 12 décembre – 18h30

Projection au Frac du film de Fabrice Lauterjung *Vers cette neige, vers cette nuit*, 2017 (film Super-8 numérisé, 47') suivie d'une discussion en présence de l'artiste et de Marie-Laure Alves, fondatrice des éditions M.—. Entrée libre.

Dominique De Beir

Conception Maculée, Annexes et Digressions bis



16,5 x 24 cm, 176 pages,
20 €.

Friville Éditions,
collection Atmosphère de
Transformation.

Avec le soutien de la
Fondation des Artistes, du
Frac Provence-Alpes-Côte
d'Azur et de la galerie Jean
Fournier.

Conception Maculée, Annexes et Digressions bis prend comme point de départ un texte de Tania Vladova nourri de dessins et d'images de Dominique De Beir. L'ouvrage conclut le cycle d'expositions et d'éditions prolongeant la monographie *Dominique De Beir* parue en 2017 aux éditions Hermann.

Samedi 16 novembre – à 18h

À l'issue de la table ronde dédiée à *l'Ouvrage monographique*, présentation par Dominique De Beir de son dernier ouvrage, *Annexes et Digressions bis*, Friville éditions et d'un temps d'échange convivial à Arrosoir Frac. Entrée libre.

L'ouvrage monographique

Table ronde
Samedi 16 novembre de 15h à 17h

Intervenants : Béatrice Cussol, artiste ; Dominique De Beir, artiste ; Laura Morsch Kihn, éditrice de fanzines ; Tania Vladova, docteur en Arts et Littérature (EHES) et professeur d'esthétique à l'École supérieure d'art et de design Le Havre/Rouen ; Émilie Ovaere-Corthay, directrice de la galerie Jean Fournier ; Denis Prisset, Éditions P.
Modération : Pascal Neveux.

« En 2016, plusieurs catalogues liés à des expositions permettaient d'appréhender partiellement mes recherches mais ne donnaient jamais une vue d'ensemble de mon travail. C'est pourquoi l'envie m'est venue de poser les choses au sein d'un livre, réunir des productions de 1996 à 2016. Ce sentiment de faire un bilan devenait pensable et dérouler tout le fil de la recherche de ces années-là me semblait nécessaire pour avancer. Mais rapidement et dans un désir d'être au plus près de mes recherches, de multiples questions se sont posées dans la conception et dans le contenu de l'ouvrage.

Cette monographie est-elle un objet scientifique le plus objectif possible ? Un inventaire chronologique des œuvres ? Une documentation sur la recherche plastique ? Une interprétation du travail en proximité avec l'intention de l'artiste ? Une archive et une trace durable sur l'ensemble des œuvres ? Un outil critique pour penser et réfléchir le travail ? Une forme plastique en adéquation avec le travail ? Un objet avant tout commercial ? Une création éditoriale attrayante ?

Qui réalise l'ouvrage monographique ? Qui finance l'ouvrage monographique ? Quelle est l'implication de l'artiste dans l'élaboration de l'ouvrage monographique ? Quel type de visuels ? Quels textes ?

Le Frac a souhaité s'associer à la réflexion que mène Dominique De Beir et propose samedi 16 novembre une table ronde réunissant des artistes et des éditeurs autour des questions liées à la conception et à la réalisation des ouvrages monographiques.

À ce propos, je m'interroge régulièrement sur qui lit les textes des catalogues, les textes théoriques, les textes critiques, les écrits d'artistes, les entretiens ...

À notre époque aussi connectée aux réseaux sociaux, à l'usage des blogs et des sites internet, la version papier du catalogue d'artiste, de la monographie, avec ses textes et ses images, a toujours sa place. Il n'est pas dans le même mode, la même immédiateté de consultation et d'appréhension que les supports numériques. En fait tout est complémentaire et cela dépend de la façon dont le lecteur/spectateur souhaite s'immerger dans le travail de l'artiste... »

Dominique De Beir

Béatrice Cussol vit, écrit, peint, dessine, donne forme à des mots cousus, découpe et colle à Malakoff ou ailleurs. En automne 2019, les éditions Amac publient *Eponyme*, une monographie, avec des textes d'Élisabeth Lebovici, Nathalie Quintane et Julie Crenn. Elle a publié cinq textes : *Merci* (2000) et *Pompon* (2001) aux éditions Balland, *Sinon* (2007) et *Les souffleuses* (2009) aux éditions Léo Scheer, et en 2019, *Écrire ou partir*, aux Éditions de poche du Printemps de Septembre. Présent dans les collections publiques suisses et françaises, son travail a fait l'objet d'expositions monographiques à Stockholm, Toulouse, Château-Gontier ; et collectives (Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco ; Brooklyn Museum, New York ; Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart ; etc.). Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis de 2009 à 2010 et enseigne actuellement à l'École des Beaux-Arts de Rouen.

Dominique De Beir vit à Paris et en Picardie maritime. Elle enseigne à l'École supérieure d'art et de design de Rouen et depuis 2011 co-dirige Friville éditions. Par l'aléatoire du geste et de la trace, Dominique De Beir se concentre sur des pratiques d'inscription et de marquage, entre surface et profondeur, dont elle explore l'impact physique, la densité, le rythme. En cherchant à débusquer l'épaisseur, son geste révèle l'œuvre autant qu'il la fragilise et la dissout parfois. Son travail est représenté par la galerie Jean Fournier (Paris), la galerie Réjane Louin (Locquirec) et la galerie Phoebus (Rotterdam).

Laura Morsch-Kihn est artiste-éditrice, curatrice indépendante et directrice d'Objet Artistique Non Identifié (Arles). L'esthétique de la périphérie, des sous-cultures, le travail, l'interaction, la précarité et les démarches contextuelles sont ses champs principaux d'investigation. Elle mène de multiples actions autour de l'édition alternative : *Le nouvel esprit de vandalisme* (2014-), *Rebel Rebel zine* (2015-), *Printing on fire* (2015-), *Édition Précaire* (2016-), *Rebel Rebel* : salon du fanzine, Marseille (Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur). Depuis 2015, dans le quartier de La Busserine à Marseille, elle conduit les résidences de recherche, de création et de pédagogie alternative *Publication Rebel Rebel* et *Interagir avec la ville*. Elle est membre-fondatrice du groupe de recherche et production « Fanzine vs céramique » de l'ENSA Limoges.

Emilie Ovaere-Corthay est directrice de la galerie Jean Fournier depuis 2013. Elle était auparavant conservateur au musée Matisse du Cateau-Cambrésis durant six années. S'appuyant sur l'histoire unique de la galerie, elle y conçoit une programmation où les artistes de diverses générations se croisent et dialoguent autour

de l'abstraction tant dans le domaine pictural que graphique. Poursuivant la tradition forte de publications et d'éditions que le fondateur de la galerie a toujours eu à cœur de mener, des catalogues et des monographies sont régulièrement édités.

Denis Prisset a créé et dirige depuis 2006 les éditions P à Marseille, et a co-dirigé la galerie SMP de 2001 à 2006. Il enseigne aux Beaux-Arts de Marseille et parfois fait un peu l'artiste. Les éditions P publient ce que bon leur semble : livres d'artistes, badges, monographies, littérature, posters, bijoux, tee-shirts, noix de coco, alcools ; à ce jour plus de 80 titres au catalogue et une petite vingtaine de multiples. Ce projet éditorial est une aventure partagée avec des artistes, auteurs et théoriciens. Chaque ouvrage est le fruit d'une collaboration étroite avec les artistes, parfois une co-création.

Tania Vladova est docteure de l'EHESS et professeure d'esthétique à l'ESADHaR (Rouen). Ses recherches portent sur la théorie des images et sur les rapports entre art et savoir. Membre du labo « Voir », elle a dernièrement coorganisé avec Colette Hyvrard le colloque international *l'Image sans qualités* (Rouen, 2018), et a édité le volume *Après le tournant iconique* (Images Re-vues, hors-série n°5, automne 2017). Parmi ses publications récentes figurent *L'image des grandes découvertes : lieu de la sérendipité ?* (Image et savoir, Presses universitaires indocéaniques, 2019), *August Schmarsow et la Kunstwissenschaft*, à partir des Congrès internationaux d'esthétique, *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft* (vol. 61, 2, 2016), *Luigi Pirandello : la voix du théâtre face à la machine qui parle* (Annuaire théâtral, université de Montréal, n° 55-56, printemps 2016).

Exposer le récit

Pratiques historiennes, artistiques et curatoriales

Les Beaux-Arts de Marseille au Frac
Entrée libre

Séminaire proposé par Vanessa Brito, professeure aux Beaux-Arts de Marseille et directrice de programme au Collège international de philosophie. Un partenariat Beaux-Arts de Marseille, CIPh, Mucem et Frac.

Un « retour au récit » se manifeste aujourd'hui au sein de l'histoire et affecte plus largement les sciences sociales et les arts visuels. Quelles en sont les causes ? Pourquoi chercheurs et artistes se tournent-ils vers le récit ?

À l'ère dite de l'Anthropocène, le sentiment de vivre dans un monde usé qui semble courir à sa perte suscite la nécessité de fabriquer de nouveaux récits pour retisser des liens entre l'existant et composer de nouvelles trames spatio-temporelles susceptibles d'ouvrir des possibles non advenus et de contester toute forme de déterminisme. Ce séminaire se propose de saisir comment artistes, historiens ou anthropologues cherchent à déployer la dimension politique du récit à travers un certain nombre de gestes et de préoccupations communes : renoncer à la position de surplomb ; interroger sa propre situation d'énonciation ; chercher à égaliser les discours et à refuser toute hiérarchie des autorités ; tenter d'élargir le récit et d'en faire une forme inconditionnelle d'accueil, un espace ouvert aux fantômes, au refoulé et à l'exclu qui prend en considération une

multiplicité d'êtres et de voix nécessaires à l'ouverture d'un espace démocratique.

S'intéresser à ces mêmes gestes nous permettra de mieux comprendre comment les sciences humaines et sociales influencent les potentialités narratives des écritures filmiques et photographiques, mais aussi comment le cinéma et l'art contemporain renouvellent l'essai et l'énonciation historique. Comment les artistes définissent-ils les enjeux des réécritures de l'histoire qu'ils proposent ? À quelles expériences artistiques et curatoriales s'ouvrent les historiens ?

L'historiographie étant par excellence le lieu d'exposition de la fabrique du récit, nous nous intéresserons aussi bien aux rêves d'histoire de Philippe Artières qu'aux recherches sur l'histoire empêchée que mènent actuellement Romain Bertrand et Patrick Boucheron pour ouvrir le récit et raviver la force subversive de la description. Nous porterons également notre attention à des pratiques cinématographiques et photographiques expérimentales. Le travail de Silvia Maglioni et Graeme Thomson, Uriel Orlov ou Filipa César, entre autres, nous permettra de saisir comment le cinéma élargi expose le récit à son propre éclatement spatial, en jouant son caractère hétérogène, discontinu, décentré, lacunaire ou partiel.



© Eric Baudelaire. Photographie du film *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 Années sans images*, 2011.

Jeudi 24 octobre – 18h30

Dark Matter Cinema Tarot : tirage collectif avec les artistes Silvia Maglioni et Graeme Thomson suivi de la projection de leur film *Underwritten by Shadows Still*. Le *Dark Matter Cinema Tarot* est une technologie vernaculaire, un outil pour explorer collectivement les moyens par lesquels les images de cinéma peuvent ouvrir de nouveaux canaux d'infra-perception, reliant les différents champs d'expériences et d'enquêtes du personnel, de l'esthétique, du social et du politique.

Jeudi 21 novembre – 18h30

La Dernière trompette de Frédérique Lagny. Projection en présence de l'artiste.

Troisième et dernier volet de *Manifeste*, une trilogie qui traite de l'insurrection populaire survenue en 2014 au Burkina Faso, *la Dernière Trompette* articule un travail autour du langage et de la performance. Sous forme de portraits vidéo, dans une adresse frontale à la caméra, les interlocuteurs alternent les prises de parole pour évoquer les perspectives culturelles et politiques de leur pays.

Jeudi 5 décembre – 18h30

Des routes. Accrochage. Lecture-projection de l'historien Philippe Artières.

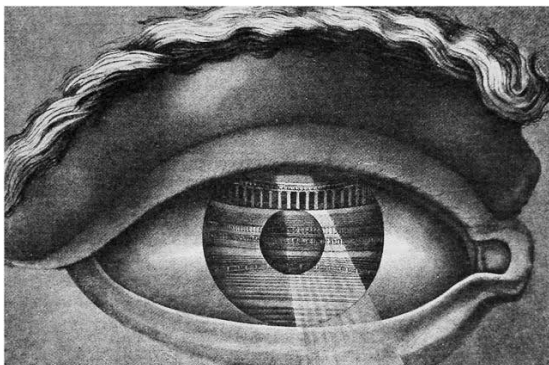
Convoquant la littérature, la psychanalyse, le cinéma, la photographie et même les manuels de conduite, Philippe Artières montre comment la route devient un lieu en soi, avec son régime propre d'inscriptions, des inscriptions qui ont le pouvoir extraordinaire de construire des espaces nouveaux, propices à la fiction.

Présentation du séminaire au Mucem vendredi 11 octobre 2019 de 11h à 13h, par Vanessa Brito.

Les séances mensuelles se poursuivent jusqu'en avril 2020. Toutes les performances, projections et lectures programmées au Frac sont suivies d'une discussion avec les intervenants le lendemain de 11h à 13h à l'12MP au Mucem. www.mucem.org.

Les cours d'architecture

En partenariat avec la MAV, Maison de l'architecture et de la Ville Provence-Alpes-Côte d'Azur



CLAUDE-NICOLAS LEDOUX. *Planche de l'Architecture*

Quotidiennement, nous vivons entourés d'édifices, en rangs serrés – la ville, plus épars – la banlieue, ou franchement dispersés – la campagne. Tout un chacun, habitant de ces édifices serrés, épars ou dispersés, se pense familier de l'architecture. Ces six cours montreront qu'il n'en est rien, parce que l'architecture ne se confond pas avec les édifices.

Au travers de trois questions, ces cours ont pour ambition d'interroger comment les bâtiments que nous habitons, fussent-ils apparemment ordinaires, sont traversés par des questions de projet, d'histoire et de modernité.

Le 29 octobre et le 26 novembre, Pascal Urbain, architecte et professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille posera la question « Qu'est-ce qu'un projet d'architecture ? » en montrant comment celui-ci est une invention révolutionnaire qui continue sa lutte incertaine dans le champ général de l'édification.

Le 17 décembre et le 25 février, Gilles Sensini, architecte et maître de conférence à l'École nationale supérieure d'Architecture de Marseille posera la question « Qu'est-ce que l'histoire pour l'architecture ? » et montrera comment l'histoire, au même titre que le

béton, la pierre ou

le verre, est un matériau de l'architecture, mis en œuvre de manière tout à la fois anachronique et iconoclaste dans l'architecture contemporaine.

Le 31 mars et le 26 avril, Jacques Sbriglio, architecte, ex-professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille et secrétaire de la Fondation Le Corbusier posera la question « Y a-t-il une architecture moderne ? » et montrera comment les figures les plus emblématiques de la modernité, et notamment Le Corbusier, sont hantées par l'inscription dans la longue durée, par la continuité autant que par la rupture.

L'annonce est docte. Les cours ne le seront pas. Car au fond, avec ces cours libres, c'est de « gai savoir » qu'il s'agit, pour qu'entre partenaires consentants le quotidien cesse d'être ordinaire.

Mardi 29 octobre – 18h30

Mardi 26 novembre – 18h30

Pascal Urbain, architecte et professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille
Qu'est-ce qu'un projet d'architecture ?

Mardi 17 décembre – 18h30

Mardi 25 février – 18h30

Gilles Sensini, architecte et maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille
Qu'est-ce que l'histoire pour l'architecture ?

Mardi 17 décembre – 18h30

Mardi 25 février – 18h30

Jacques Sbriglio, architecte, ex-professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille et secrétaire de la Fondation Le Corbusier
Y a-t-il une architecture moderne ?

Entrée libre.

Semaine de la Pop Philosophie

Esthétique du crime

Du 26 octobre au 2 novembre

→ Marseille

La Semaine de la pop philosophie est un festival de philosophie qui bénéficie depuis sa création en 2009 d'une reconnaissance exceptionnelle de la part du monde de la philosophie, et de nombreux acteurs et médiateurs de la pensée contemporaine en France et à l'étranger. La vocation de la Semaine de la pop philosophie est de révéler, soutenir et accompagner un nouveau moment de la philosophie qui se manifeste, chez de nombreux philosophes, par la volonté de créer des concepts à partir d'objets issus de la pop culture et de la culture médiatique. Enfin, ce festival est le seul dans le champ de la création artistique et intellectuelle qui partage et défend avec de plus en plus d'économistes l'idée selon laquelle ce sont désormais les capacités à produire des concepts qui constituent les fondamentaux de l'économie de demain.

Jacques Serrano

Rencontre avec Raphaël Enthoven

Mercredi 27 novembre – 16h

Sur une proposition de Jacques Serrano, concepteur de la semaine de la Pop Philosophie, rencontre avec Raphaël Enthoven à l'occasion de la publication du volume 3 du coffret *Philosophie* aux éditions Arte. Projection de deux épisodes, débat et dédicace. En partenariat avec la Semaine de la Pop Philosophie et Arte. Sur réservation : resa.pophilo@gmail.com.

Semaine de la Pop Philosophie au Frac

Samedi 2 novembre – 14h30

Entrée libre.

Réservation conseillée : resa.pophilo@gmail.com.

L'Esthétique du crime. Avec Françoise Gaillard, historienne des idées, suivi d'un échange avec Isabelle Malmon, chercheuse et essayiste.

À première vue, rien de plus paradoxal que d'envisager le crime sous l'espèce de l'esthétique. Et pourtant c'est ce que propose Thomas de Quincey dans son essai paru en 1854 : *De l'assassinat considéré comme un des Beaux-Arts*, et qui figure en bonne place dans *L'Anthologie de l'humour noir* d'André Breton. L'auteur, non sans une certaine ironie macabre, y imagine une société de connaisseurs en meurtres qui se réunit régulièrement pour juger des crimes célèbres sous le seul aspect de leur valeur et de leur qualité esthétique. Le crime socialement condamnable au plan de l'éthique, trouverait-il une légitimité au plan artistique ? La question est posée. Car en jouant sur le double registre de la monstruosité et de la créativité, ne fait-il pas, au sens fort du terme, œuvre ? Mieux encore, ne serait-il pas la forme la plus aboutie du sublime où l'on sait que l'horreur et la jouissance esthétique se mêlent ? Sans compter que par son ancrage dans la culture journalistique et populaire il anticipe sur le « pop art ». Françoise Gaillard

Scènes de crime au musée. Avec Christos Markogiannakis, essayiste et auteur de romans policiers et de *Scènes de crime à Orsay*.

Du Louvre à Orsay, en passant par le Metropolitan Museum of Art de New York, Christos Markogiannakis vous invite à un voyage criminartistique à travers le temps, l'histoire et la mythologie, au cours duquel vous croiserez meurtriers de masse, bandes criminelles, familles maudites, femmes fatales et tueurs en série. Dans tous les musées du monde, et leurs innombrables chefs-d'œuvre, le meurtre s'affiche dans chaque recoin, comme une terrible forme d'art ! Avec Thomas de Quincey comme guide, et en appliquant les principes de la criminologie et de l'histoire de l'art, il sera question de l'assassinat dans l'art, et comme un des beaux-arts. Des œuvres de Moreau, Cézanne, Delacroix, David, Levy-Dhurmer, entre autres, seront examinées comme des scènes de crime et donneront lieu à une enquête fouillée, s'inspirant des principes des équipes judiciaires et médico-légales. De quelle typologie de meurtre est-il question ? Quels en sont les enjeux factuels et historiques ? Qui sont les victimes ? Et surtout, quel portrait peut-on tracer des coupables : quel est leur profil, leur background, leur mobile ? Des réponses apportées à ces questions dépendra la possibilité de faire éclater la vérité au grand jour.

Festival i Viva Villa !

*Festival des résidences d'artistes
Édition 2019
La fin des forêts
11 octobre - 10 novembre 2019
Collection Lambert, Avignon*

Après avoir accueilli au Frac des événements de i Viva Villa ! en 2018, Pascal Neveux, directeur du Frac, s'entretient avec Cécile Debray, commissaire du festival.

Pascal Neveux : Pouvez-vous revenir sur la genèse du festival i Viva Villa ! ?

Cécile Debray : Le projet d'un festival qui puisse réunir et donner à voir et à entendre en France les œuvres des artistes des trois résidences à l'étranger, la Villa Médicis de Rome, la Casa de Velázquez de Madrid et la Villa Kujoyama de Kyoto, a été conçu dès 2016 par les trois directeurs d'alors, Muriel Mayette, Michel Bertrand et Christian Merlihot. Ceux-ci m'ont contactée afin que j'en assure le commissariat. Une première édition #0 a été mise en place de manière expérimentale au moment du week-end des Journées du Patrimoine dans le quadrilatère du Palais-Royal à Paris : les œuvres de quelques pensionnaires étaient placées dans les salles du Conseil d'État, du ministère de la Culture et du Conseil constitutionnel ainsi que dans la Cour d'honneur et une journée de débats et prises de paroles des artistes se déroulait à l'École du Louvre. L'année suivante, l'édition #1 a pris un peu plus d'ampleur. Installée dans la Cité internationale des arts, sur le site de Montmartre, à Paris, elle a duré une semaine, chaque artiste s'étant vu attribuer un atelier pour déployer son travail, le jardin accueillant performances, concerts, projections et débats. Le commissariat a été mené par Federico Nicolao et moi-même. L'édition #2, en 2018, s'est déplacée à Marseille, dans le bâtiment de la Villa Méditerranée, ce qui nous a permis, avec Federico, de construire une véritable



Maquettes d'Odysseas Yannikouris & Alessandra Monarcha, artistes architectes, résidents à la Villa Médicis, festival i Viva Villa ! 2018, Villa Méditerranée, Marseille. Photo L. C. / i VivaVilla !

exposition collective autour d'un argument, celui des « archéologies futures », et un festival d'art vivant à partir de nombreux partenariats, notamment celui du Frac qui a accueilli la performance de Moussa Sarr, des lectures et des débats. Celle de 2019 reste dans la Région Sud, accueillie par la Collection Lambert pour une durée plus longue, d'un mois. Le contexte muséal et la tonalité art contemporain du lieu nous invitent à concevoir une exposition collective articulée par un propos assez fort, celui de l'anthropocène et de la mémoire, sous le titre *La fin des forêts*. Ce parcours sera inauguré par un week-end festival de performances, de concerts,

de films et de lectures et deux journées de rencontres professionnelles autour de la question des résidences et du post-résidence.

Pascal Neveux : Quelle est la singularité de ce festival ?

Cécile Debray : Ce festival se présente comme un carrefour, un croisement entre différentes disciplines – arts plastiques, musique, cinéma, design, littérature, architecture, histoire de l'art voire conception de jeux vidéo – et donc des modes de monstration très divers, entre trois résidences implantées dans des pays différents, dépendant de trois ministères distincts. Il s'agit donc d'inventer une manifestation qui lie la forme contemplative de l'exposition, la vitalité du spectacle vivant et la réflexivité de la lecture ou du débat. Somme toute, cette hétérogénéité, cette hybridation incarne bien l'état de l'art contemporain et la réalité des résidences. Nombre d'artistes nous confient sortir changés de leur séjour par la fréquentation des disciplines voisines – tel musicien imagine une œuvre sonore pour l'exposition, tel architecte propose une œuvre vidéo... Le festival i Viva Villa ! offre une vision de l'état de la jeune création, de sa tonalité, des préoccupations d'une génération.

Pascal Neveux : Quel regard en tant que conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée de l'Orangerie et commissaire du festival i Viva Villa !, portez-vous sur ces trois prestigieuses résidences françaises à l'étranger ?

Cécile Debray : L'exercice est très enthousiasmant. Les artistes retenus pour ces résidences sont de grande qualité et, encore une fois, la pluridisciplinarité de ces lieux est source d'enrichissement pour les uns et les autres. Les trois villas ont leur histoire propre : la Villa Médicis constitue un véritable lieu de mémoire et de tradition au sein duquel la lecture voire la déconstruction de l'héritage classique est particulièrement propice. Ce lieu réflexif est, selon moi, essentiel pour la culture française. C'est en quelque sorte, le site de « l'inconscient » du classicisme français. J'avais, lors de la conception de l'exposition sur Balthus, éminent directeur de la Villa Médicis, pu explorer cette question.

La Casa de Velázquez a une tout autre histoire. Fondée au ^{xx}e siècle, elle est fortement liée à la tradition universitaire et à la recherche hispanisante. Les artistes pensionnaires sont une part d'une résidence qui accueille chercheurs, archéologues, historiens... Un lien étroit avec l'Académie des beaux-arts qui préside au jury de sélection prévaut et permet de privilégier quelques disciplines telles que la gravure ou la musique.

Quant à la Villa Kujoyama, son inscription dans une culture non occidentale, japonaise, contribue à son attrait. Comme Paul Claudel, son fondateur, beaucoup de Français sont fascinés par le Japon. Largement soutenue par la fondation Bettencourt Schueller, cette résidence accueille beaucoup de designers, d'artisans d'art qui trouvent dans les traditions japonaises une source indéniable à leurs pratiques. Mais écrivains, danseurs, plasticiens trouvent également à Kyoto une inspiration, un souffle nouveau.

Ces résidences permettent à des artistes, certains déjà renommés, de bénéficier d'un temps dédié à leur recherche, loin de leur contexte quotidien. Pour beaucoup, cette expérience porte en elle la genèse des œuvres à venir et forme un tournant. Ce soutien public de la création est le propre d'une culture française vivante qui parie sur les nouvelles générations et qui affirme son exception à travers le monde. Les autres pays le font également à travers des outils différents.

Pascal Neveux : Comment se déroule le commissariat d'un tel festival, quelles en sont les principales étapes et difficultés ?

Cécile Debray : L'exercice est assez particulier car il faut inventer une proposition en très peu de temps, quelques mois, à partir des œuvres d'une soixantaine d'artistes. Cela débute par une visite des ateliers en début d'année, la lecture des dossiers de chacun des pensionnaires. Se dessinent alors des thèmes communs, des intérêts et des références partagés, des correspondances formelles qui viennent construire un propos. Ensuite à travers des échanges avec les artistes mais aussi avec les référents de chacune des maisons, la sélection des œuvres s'élabore progressivement, la programmation des concerts, des performances, également. La mise en œuvre proprement dite du festival résulte d'un travail collectif impliquant une coordinatrice, chargée de production, un scénographe, un attaché de presse, un régisseur technique, une assistante au commissariat, les services des trois villas et ceux du lieu accueillant. Cette année, une nouveauté : nous éditons un catalogue, réalisé également en un temps record.

Pascal Neveux : Que vous apprend le festival i Viva Villa ! de la scène artistique française à travers ces trois résidences à l'étranger ?

Cécile Debray : Le festival m'apprend beaucoup. Je suis toujours frappée par ce qui relie les artistes. Insensiblement, leurs conversations, leurs procédures au sein de l'atelier, leurs lectures renseignent sur ce qui meut les jeunes artistes. Ceux-ci sont également très

Festival des résidences d'artistes édition 2019 La fin des forêts*

11 octobre – 10 novembre 2019
Collection Lambert, Avignon

VIVA VILLA !

CASA DE VELÁZQUEZ
VILLA KUJOYAMA
VILLA MÉDICIS

www.vivavilla.info
#vivavillafestival

12, 13 octobre | entrée libre

Exposition
Arts plastiques
Cinéma et vidéo
Musique
Performances
Rencontres

* Titre emprunté à une pièce chorégraphique de Benjamin Bertrand, résident de la Villa Kujoyama

FESTIVAL i VIVA VILLA !

en demande de conseils de lecture ou techniques ou encore d'un regard professionnel sur leur travail. On peut vraiment parler d'une communauté artistique qui s'interroge sur la teneur politique de l'art, qui regarde l'art des années 1970 – constat de la dernière édition avec la figure tutélaire de Gordon Matta-Clark. Cette année, la question de l'écologie politique, du végétal, semble au cœur de leurs préoccupations. Du point de vue des formes, la construction du festival me conduit au sein des ateliers. Cette année on pourrait souligner un certain retour vers une sophistication de la technique : du dessin, de la peinture, de la sculpture, de l'image vidéo, du design, du style littéraire... Difficile de l'appréhender à chaud. S'agit-il d'une forme de regain pour la tradition ou d'une affirmation plus nette et plus puissante de la notion d'image, de présence hallucinatoire d'un réel menacé ?

Pascal Neveux : Il est aujourd'hui établi que les résidences d'artistes sont au cœur du parcours des artistes et fondamentales dans l'évolution de leur démarche artistique, quelle serait pour vous la résidence idéale ?

Cécile Debray : C'est une question difficile. La parenthèse que constitue la résidence est précieuse mais, il est vrai, les conditions de cette résidence sont importantes si l'on veut qu'elle soit efficiente. C'est à la fois un cadre géographique en retrait – le cadre idyllique de la Villa Médicis, le dépaysement de Kyoto – mais aussi un cadre de création : une équipe encadrante, informée, conseillère et un équipement adapté (ateliers, outils de production : studio d'enregistrement ou de montage, de danse, matériel informatique, etc.). L'intérêt de ces grandes résidences est la co-présence d'une quinzaine d'artistes pendant un an – ce que peuvent difficilement offrir les multiples résidences qui existent par ailleurs. Se forme ainsi un groupe, un réseau amical et artistique qui interagit et pense le monde.

Pascal Neveux : Comment avez-vous imaginé l'édition 2019 de i Viva Villa ! intitulée *La fin des forêts* présentée à la Collection Lambert à Avignon ?

Cécile Debray : J'ai été frappée par la récurrence des interrogations sur l'écologie, les inquiétudes autour d'un anthropocène de plus en plus affirmé – le phénomène des déforestations, une centrale solaire, la notion d'effondrement psychologique et écologique... – et par l'adoption chez plusieurs artistes de formes de collections et d'herbiers. Au moment où nous préparions l'exposition, nous avons appris la chute des pins historiques de la Villa Médicis, absence radicale du paysage de l'Académie de France à Rome. Interprétant cela comme un signe avant d'autres – la charpente de

Notre-Dame, appelée « la forêt » partait en fumée le 15 avril – nous avons donné pour titre au festival : *La fin des forêts*, empruntant celui d'une pièce chorégraphique d'un résident de Kyoto, Benjamin Bertrand.

Pascal Neveux : On sait combien il est souvent difficile d'envisager l'après résidence, le festival est-il une façon de se réinscrire au cœur d'un réseau et d'une communauté artistique ?

Cécile Debray : Le festival a été imaginé avant tout comme la possibilité de montrer le travail des artistes de ces résidences à l'étranger, bien souvent fermées, en France. C'est une piste qui avait été déjà pressentie par Éric de Chassey, lorsqu'il dirigeait la Villa Médicis. Exposer, donner à voir et à entendre ces œuvres, c'est donner une visibilité au rôle d'une résidence mais surtout aux artistes eux-mêmes. Nous organisons ainsi des rencontres avec des professionnels – directeurs de structures artistiques, programmateurs, critiques, etc. De plus, la réunion des trois villas construit un réseau.

Pascal Neveux : Quelles sont les raisons et les atouts qui inscrivent désormais i Viva Villa ! en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur entre Avignon et Marseille depuis 2018 ?

Cécile Debray : Il nous semblait important de s'installer en région. L'édition de 2018 à Marseille nous a permis de construire un véritable partenariat avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui est un des territoires les plus dynamiques pour la scène artistique par le nombre de résidences, d'écoles, d'événements – Art-O-Rama, Manifesta, le festival d'Avignon, la photo à Arles, etc. – d'institutions – musées, Frac, fondations... L'accueil de la Collection Lambert nous ravit. Nous y travaillons avec le soutien de leurs équipes et souhaitons développer pour la prochaine édition un croisement Collection Lambert / Frac, avec la complicité de Stéphane Ibars et la vôtre.



La famille Aillaud et l'Ubaye

*Musée de Vallée,
La Sapinière, Barcelonnette*

Gilles Aillaud, *Autoportrait*, 1955, mine de plomb, encre et aquarelle sur papier, 75 x 52,5 cm. Collection musée de la Vallée, Barcelonnette.



Fabio Rieti, *Les Aillaud*, 2005-2006, dessin préparatoire, crayon Conté, 65 x 136 cm. Collection musée de la Vallée, Barcelonnette.

Les Aillaud ou la postérité du mouvement migratoire ubayen au Mexique

Les origines de la communauté artistique familiale des Aillaud – Émile, Gilles, Laurence et leur descendance – sont en Ubaye, plus précisément à Jausiers (canton de Barcelonnette dans les Alpes-de-Haute-Provence), creuset du mouvement migratoire ubayen aux Amériques (1805-1950). Les grands-parents Jacques Émile Aillaud et Isabelle Plaisant émigrent en terre mexicaine « comme beaucoup des gens de la région de Barcelonnette, avec l'idée, comme tous, d'y faire fortune ». Et comme la plupart des Ubayens, « ils commencent par vendre des étoffes [...] avant de s'associer pour chercher de l'or et achètent des mines où bien entendu ils ne trouvaient rien » (Émile Aillaud, 1975). La disparition brutale de l'émigrant ubayen Jacques Émile Aillaud, mortellement blessé « en exploitant la dernière des mines qu'il avait achetée », met un terme à l'aventure mexicaine de Jacques, Isabelle et Émile Aillaud, mais pas au lien très fort avec la vallée de l'Ubaye, berceau de la famille.

Profite de ton Jausiers le plus possible. Ce n'est pas la dernière fois que tu regarderas ce clocher et ces montagnes...

De retour en France en 1910, et devenu parisien (avenue Alphand), le jeune Émile Aillaud, né à Mexico en 1902, prend chaque été le chemin de l'Ubaye, accueilli chez ses cousins à Jausiers. Il s'agit pour le jeune Bas-Alpin de renouer avec son ascendance montagnarde et de « profiter le plus possible de ce beau Jausiers que tu aimes » ; de « continuer tes excursions dans la montagne [...], parcourir ces mêmes endroits avec le même œil et la même pensée d'artiste qui sent et qui voit d'une façon si différente aux autres » (lettre d'Isabelle Aillaud à son fils, 1915). Il s'agit aussi pour le jeune Émile (et sa mère) de ne pas couper le lien avec la Vallée et rester dans le réseau Barcelonnette qu'il fréquente à Paris et pour lequel il interviendra, devenu architecte.

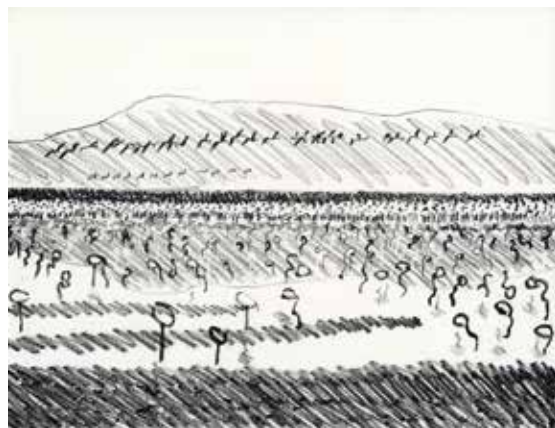


Les séjours solitaires passés au milieu des montagnes marquent durablement Émile Aillaud qui choisira d'être inhumé dans le cimetière de Jausiers (1989). Devenu père de famille, Émile Aillaud emmènera à son tour, chaque été, ses jeunes enfants Gilles et Laurence à la rencontre de cet univers montagnard qu'il a tant fréquenté. « Chaque été, notre père nous emmenait à Jausiers, berceau de la famille. Je me souviens de ces longues marches en montagne avec mon frère Gilles, ces grosses chaussures que nous portions... ». (Laurence Aillaud, Jausiers, juillet 2001)

Gilles et Laurence Aillaud, retour en Ubaye [2001]

Très liés enfants, « presque des jumeaux », Gilles (1928-2005) le peintre, et Laurence (1929-2006) le sculpteur, nés et disparus à un an d'intervalle, renouent avec l'Ubaye où ils n'étaient pas revenus depuis l'enfance. Invités en juillet 2001 par le musée de la Vallée à Barcelonnette, le frère et la sœur, qui ont suivi l'enseignement de leur père (dès l'enfance) et travaillé « sans cesse » avec lui au sein des grands ensembles (les Courtillières à Pantin, la Grande Borne à Grigny, Chanteloup-les-Vignes, les tours de Nanterre, le quartier de la Défense, etc.) exposent, pour la première fois, « ensemble ». L'exposition *Gilles et Laurence Aillaud, retour en Ubaye*, réunit des aquarelles et une sélection de lithographies issues de l'*Encyclopédie de tous les animaux y compris les minéraux*, tome II (Kenya, 1989) mises à disposition par le lithographe Franck Bordas, ainsi que la pierre lithographique. De Laurence, le musée présente deux arbres sculptures avec animaux, *Troupeau de gazelles* et *Couple d'éléphants* (2001).

Cette première exposition commune en Ubaye sur la terre des ancêtres, est aussi le moment pour les enfants d'Émile Aillaud de se recueillir sur la tombe de leur père, une simple dalle de béton anonyme sur laquelle Laurence improvisera de graver à l'aide d'un gravillon blanc : « Émile Aillaud architecte ». Une seconde exposition posthume, co-produite en 2008 avec le parc national du Mercantour, (pour les 20 ans du musée de la Vallée) donne à voir les dessins de Gilles et les dernières sculptures animalières de Laurence, *Portraits d'animaux. Gilles et Laurence Aillaud*.



Gillas Aillaud, *Flamants*, 1989, lithographie en noir et blanc, 25 x 32,5 cm. Collection musée de la Vallée, Barcelonnette.

Naissance d'une collection Aillaud

Le musée de la Vallée qui a noué une relation suivie avec les artistes de la famille Aillaud, – et la poursuivra au-delà de leur disparition avec le peintre Fabio Rieti (1925), gendre d'Émile Aillaud –, s'engage dans la constitution d'une collection Aillaud. Une première acquisition auprès de la Galerie de France (2002) sélectionne quatre aquarelles sur papier de Gilles Aillaud associant oiseaux (*Vol d'ois sauvages*, 1997 et 1999) et paysages marins (*Paysages de Skyros*, 1996). Un an plus tard, le musée fait l'acquisition de l'*Autoportrait* de Gilles Aillaud daté de 1955 (FRAM, 2006). Il s'agit d'un des trois autoportraits de l'artiste peints entre 1955 et 1957, œuvre déjà ancienne et rare détenue par l'artiste et la Galerie de France qui n'accepte de s'en défaire que dans la mesure où l'œuvre rentre dans une collection publique. En 2006, les acquisitions portent sur l'*Encyclopédie de tous les animaux y compris les minéraux, Tome II* (Kenya, 1989) réalisée en collaboration avec Franck Bordas (lithographies) et Jean-Christophe Bailly (textes) ;



Laurence Aillaud, *Couple d'éléphants*, 2001, arbre sculpture, 50 x 90 cm. Collection musée de la Vallée, Barcelonnette.



Gilles Aillaud, *Ours*, 1980, huile sur toile, 200 x 150 cm. © Adagp, Paris, 2019. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

les deux arbres sculptures avec animaux (2001) et treize nouvelles sculptures animalières parmi les dernières réalisées par Laurence Aillaud.

Les œuvres acquises de Gilles et Laurence Aillaud viennent aussi dialoguer avec les collections du musée de la Vallée ; le fonds naturaliste de l'émigrant-collectionneur Émile Chabrand (legs 1893) et les moutons de François-Xavier Lalanne (FRAM, 1988) qui a aussi travaillé pour l'architecte Émile Aillaud sur les grands ensembles parisiens.



Fabio Rieti, *Les Aillaud* (détail) 2005-2006, acrylique sur toile de lin, 140x280 cm. Collection musée de la Vallée, Barcelonnette.

Les Aillaud, une communauté artistique familiale. La commande au peintre Fabio Rieti [2005-2006]

Parce qu'ils ont vécu et travaillé ensemble ; écrit les uns sur les autres ; parce que les parcours de vie des Aillaud appartiennent aussi à la postérité du mouvement migratoire ubayen au Mexique ; il était important pour le musée de société de Barcelonnette de continuer à tisser les fils de l'histoire bas-alpine et de la partager avec les habitants du territoire (ce fut une véritable découverte) et les visiteurs du musée. Le musée de la Vallée a passé commande au peintre Fabio Rieti (1925) d'une grande toile réunissant tous les membres de la communauté artistique familiale autour de la figure tutélaire de l'architecte Émile Aillaud (2005-2006) avec pour seule demande à l'artiste, la présence d'une carte du Mexique et la matérialisation du paysage emblématique de la tour des Sagnes à Jausiers. L'œuvre monumentale (acrylique sur toile de lin, 140 x 280 cm) réunit toutes les générations – les petits-enfants d'Émile sont aussi peintres ou architectes – mais aussi les proches collaborateurs et amis de l'architecte... Gilles et Laurence Aillaud, disparus à un an d'intervalle, ne verront pas la toile achevée, ni accrochée aux cimaises du musée où elle surprend les visiteurs informés de la notoriété nationale et internationale des Aillaud.

Le musée de la Vallée se réjouit d'accueillir prochainement l'*Ours* de Gilles Aillaud mis en dépôt par le Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Hélène Homps-Brousse, conservatrice du musée de la Vallée à Barcelonnette

Informations pratiques

Musée de la Vallée, la Sapinière
04400 Barcelonnette
Réouverture du musée le 21 décembre 2019.
Tél. 04 92 81 27 15

La Métropole Aix-Marseille-Provence
et le Fonds régional d'art contemporain
présentent les nouveaux parcours
de l'automne et de l'hiver

Parcours métropolitain d'art contemporain

du 6 juillet au 22 décembre 2019

Œuvres de la collection
du Frac dans 18 communes
de la Métropole

3 expositions

Françoise Pérovitch

Exposition monographique

Il était une fois le paysage

Les artistes au fil du parcours : Saâdane Afif, Jean Bellissen, BP, Jean-Marc Bustamante, Monique Deregibus, Chourouk Hriech, Geoffroy Mathieu et Bertrand Stoffleth, Jürgen Nefzger, Otobong Nkanga, Yvan Salomone, Gérard Traquandi, Mehdi Zannad

L'art de détourner les objets

Les artistes au fil du parcours : Dominique Angel, Mathieu Briand, Dominique De Beir, Thierry Fontaine, Mark Handforth, Carlos Kusnir, Jérémy Laffon, Natacha Lesueur, Catherine Melin, Yazid Oulab, Claire Roudenko-Bertin, Nicolas Rubinstein, Christophe Tarkos, Patrick Tosani, Olivier Tourenc.

4 rendez-vous artistiques
autour de la gastronomie

Patrick van Caeckenbergh, *Le Paravent*
Jean-Daniel Berclaz, *Musée du Point de vue*
Collectif SAFI, balade culinaire
Ymane Fakhir, installation vidéo *Handmade*

Retrouvez toutes les étapes du
parcours sur www.frac-provence-alpes-cotedazur.org



Performance culinaire dans l'œuvre de Patrick Van Caeckenbergh à l'occasion du vernissage de l'exposition *Il était une fois le paysage*, samedi 6 juillet 2019, sur le parvis de la Galerie de l'Usine électrique, Allauch. Photo Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur / François Deladerrière.



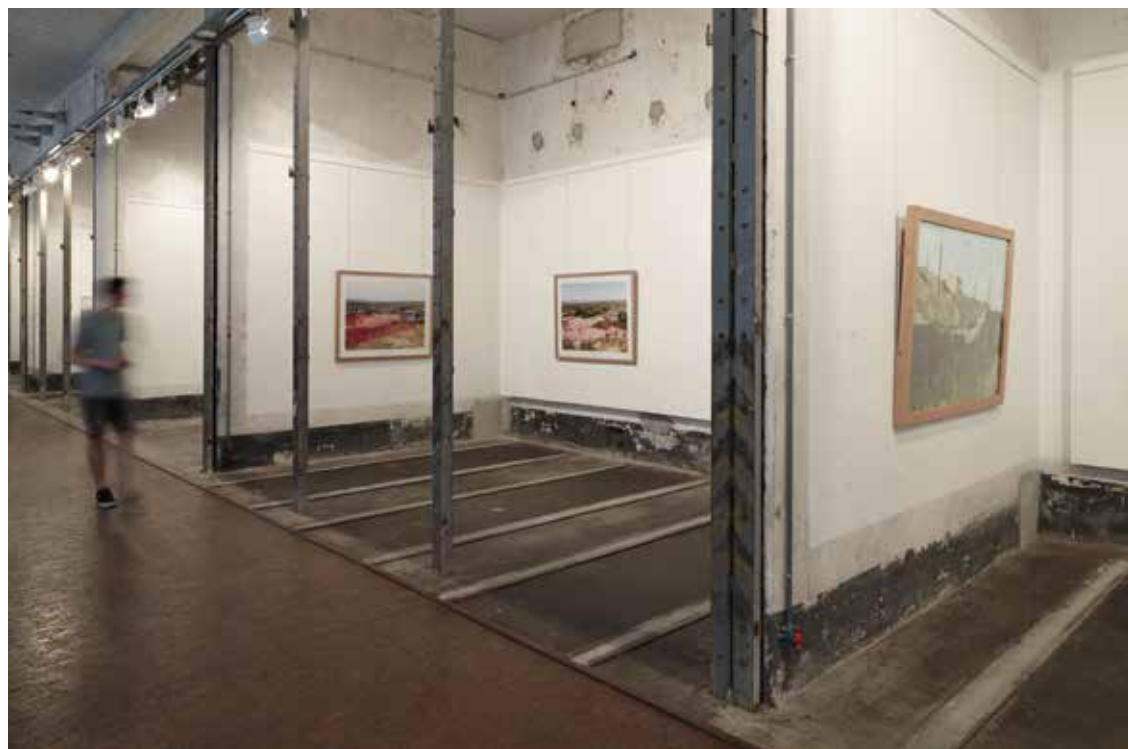
Patrick van Caeckenbergh, *le Paravent*, 1993. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. © Adagg, Paris. Photo Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur / François Deladerrière.

Le parcours métropolitain d'art contemporain sillonne le territoire depuis le 6 juillet jusqu'à la fin de l'année 2019 avec trois expositions conçues par le Frac à partir des œuvres de sa collection. L'une de ces expositions réunit des œuvres de l'artiste Françoise Petrovitch, peintures et lavis sur papier. Les deux autres expositions, collectives, s'intitulent *Il était une fois le paysage* et *L'art de détourner les objets*. La thématique du paysage traverse l'histoire de l'art et est un sujet qui mobilise un grand nombre d'artistes aujourd'hui. Peintures, dessins, vidéos, nous permettent de découvrir de nouveaux points de vue sur nos paysages quotidiens et contemporains. *L'art de détourner les objets* propose un panorama de démarches d'artistes qui utilisent, détournent, métamorphosent des objets du quotidien pour créer des œuvres qui se nourrissent de notre société de consommation.

Chacun de ces projets fait l'objet d'un outil pédagogique mis à disposition du public à l'occasion de ce parcours métropolitain.

La gastronomie est au rendez-vous à l'occasion des inaugurations de chacun des cinq temps qui composent le parcours avec le banquet du *Paravent* de Patrick van Caekenbergh, avec le *Musée du Point de vue* conçu par l'artiste Jean-Daniel Berclaz et avec la balade culinaire animée par le collectif SAFI.

Les trois expositions sont complétées par une installation vidéo de l'artiste Ymane Fakhir qui révèle à son tour les gestes délicats et précis de savoir-faires ancestraux et familiaux liés à la cuisine.



Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth, Yvan Salomone, vue de l'exposition *Il était une fois le paysage*, Galerie de l'Usine électrique, Allauch. Parcours estival du 6 juillet au 4 août 2019. Photo Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur / François Deladerrière.



Vue de l'exposition Françoise Petrovitch, Chapelle de l'Hôtel-Dieu, Lambesc. Parcours estival du 6 juillet au 4 août 2019. Photo Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur / François Deladerrière.

Arnaud Vasseux

Bassin

avec des œuvres de
Ariadne Breton-Hourcq
Blanca Casas-Brullet
Monique Deregibus
issues des collections du Frac



Document (Vallée de la Têt, janvier 2015). © Arnaud Vasseux.

Exposition
du samedi 16 novembre 2019
au dimanche 5 janvier 2020
Vernissage samedi 16 novembre à 11h

Bassin. Est-ce celui de la Durance ou celui, éloigné, de Galisteo au Nouveau-Mexique ? Est-ce celui où s'articule la singularité de notre démarche et de notre errance ? Est-ce celui où surgissent, des mélanges liquides, les images troubles des photographes ? Est-ce celui des dilutions variables de l'encre à même le fleuve ou la mer ? Est-ce celui où s'étendent, comme nos projections, les flaques huileuses de nos expériences ? A. V.

Dans le cadre de la collaboration entre le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Domaine de Fontenille qui débute en 2018, le Centre d'art accueille cet hiver le travail de l'artiste Arnaud Vasseux, présent dans la collection du Frac et précédemment invité par la Galerie Particulière dirigée par Guillaume Foucher, propriétaire du Domaine. Cette exposition qui réunit des sculptures réalisées par Arnaud Vasseux pour l'occasion, fait partie du succès de cette association entre une structure privée et une collection publique.

Afin de mieux comprendre la genèse du projet, nous avons interrogé Arnaud Vasseux sur sa pratique et les choix qui se sont opérés pour réaliser l'exposition.

Cécile Coudreau : Le Frac et le Domaine de Fontenille t'ont invité à investir le Centre d'art situé au cœur du Domaine viticole à proximité de Lauris dans le Vaucluse. Peux-tu nous expliquer l'intérêt que tu portes à cet endroit si particulier ?

Arnaud Vasseux : C'est par l'intermédiaire de Guillaume Foucher que j'ai connu Fontenille. Je parcours encore peu ce territoire même si je vis à Marseille mais je le

découvre petit à petit davantage ces dernières années. Guillaume Foucher dirige la Galerie Particulière avec laquelle j'ai travaillé à deux reprises comme artiste invité à Paris (en 2011) puis à Bruxelles (en 2016). Il m'avait parlé de sa volonté d'ouvrir un centre d'art au sein de ce très beau domaine où l'on retrouve présentée une partie de la collection de la galerie. Ces deux expositions ont été très marquantes dans mon parcours ; j'avais carte blanche à chaque fois pour investir l'espace et surtout, j'ai pu y explorer, en sculpture et sur le papier, les liens que j'entretiens à la photographie, médium privilégié par la galerie à sa création.

Cécile Coudreau : Pour cette exposition, Arnaud, tu as choisi d'emprunter des œuvres issues de la collection du Frac pour les mêler à tes propres créations. Ces œuvres sont exclusivement réalisées par des artistes femmes. Est-ce un hasard ou un choix pleinement assumé et dans quelle mesure ?

Arnaud Vasseux : Oui, c'est venu très vite cette idée de ne pas faire une exposition en solo. Mes liens avec le Frac sont singuliers. J'interviens depuis bientôt cinq années moins dans l'espace du Frac que dans les coulisses. J'ai été invité par Pascal Neveux à participer au comité technique d'achat. C'est une lourde responsabilité qui m'engage autrement en tant qu'artiste. Cette exposition à Fontenille me donne l'occasion d'affirmer différemment mon engagement auprès des artistes soutenu.e.s et notamment des femmes qui sont bien moins représentées que les hommes dans l'ensemble des collections publiques de manière générale. Les récents accrochages consacrés par le Frac à sa collection en font preuve également. J'ai pensé à trois d'entre elles, dont les travaux me touchent et m'interrogent sur ma pratique et mon attitude d'artiste. Elles travaillent avec la photographie mais pas seulement. Le dessin, la sculpture, l'édition, l'enseignement font partie de leurs pratiques. Leur rapport à l'image, aux images, au fait de les fabriquer et de les donner à voir – par la parole, par une exposition ou par un livre – se trouve sans cesse interrogé et actualisé dans leur geste et dans leur attitude d'artiste.

Cécile Coudreau : La photographie est prépondérante dans les œuvres que tu as sélectionnées. Au-delà de l'histoire entre ce médium et le Domaine de Fontenille avec la collection de la galerie, quel est le lien entre la photographie et ta démarche de sculpteur ?

Arnaud Vasseux : Oui, il me semble avoir un rapport contrarié à la photographie. Elle m'intéresse à plusieurs titres, d'une part parce qu'elle a envahi l'espace des médias de masse bien plus que tous les autres médiums et aussi par le succès et l'influence qu'elle a sur la sculpture depuis son apparition. Même si je garde une préférence pour les expérimentateurs comme Man Ray ou Hausmann, l'image documentaire continue de m'intéresser. J'accumule depuis mes études des images de

situations et de choses variées. Régulièrement je choisis une de ces images comme amorce d'une exposition sur ce support (pauvre et jetable) que nous avons coutume d'appeler une invitation. Par ailleurs, il y a un lien étroit entre photographie et moulage. J'ai compris progressivement l'importance du moulage, de la trace et de l'empreinte au sein de ma pratique. Dans l'ensemble de ce qu'on pourrait appeler des empreintes-durées (en reprenant le terme proposé par Fabien Faure), il s'agit de continuer à explorer et à penser ce qui se joue là, en marge d'une logique de reproduction, de représentation, dans la concordance et la complicité ancienne de la photographie et du moulage longtemps réputés, l'un et l'autre, impurs.

Cécile Coudreau : Dans ton travail, il est souvent question de sculptures que tu appelles les *Cassables*, qui, comme leur nom l'indique, sont des œuvres vouées à s'effondrer ou à être détruites. L'idée de l'éphémère est donc prépondérante dans ton travail. Pourquoi cette notion représente-t-elle une part importante de ta démarche artistique ?

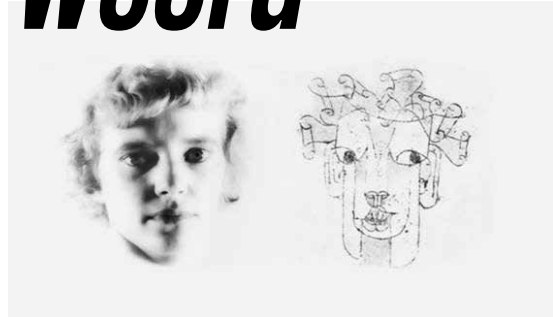
Arnaud Vasseux : Explorer et travailler avec l'instabilité et la fragilité extrême a été le moyen choisi et assumé d'affirmer que ce n'est pas seulement l'objet qui fait l'œuvre mais la relation de l'objet avec le public et avec l'espace environnant. J'ai voulu à la suite de plusieurs expériences et de constats sur notre relation au monde et à l'art, envisager la sculpture autrement, c'est-à-dire autrement qu'un objet stable, permanent, inerte, résistant, inoubliable, monumental ou perpétuellement déplaçable et montrable, conservable et échangeable. De la même manière qu'on peut parler de place assignée à la sculpture – une place symbolique et/ou politique – on perçoit d'autres assignations d'ordre matériel et d'ordre temporel. J'ai souhaité avec cette famille non limitée de sculptures éphémères me libérer de ces assignations toujours bien présentes dans notre civilisation.

J'ajoute que l'exposition, pour moi, constitue un déplacement de l'atelier. Elle est un des lieux où se font les choses ; c'est-à-dire pas seulement où elles se fabriquent mais où elles se décident, se placent, se modifient, s'éprouvent, se confrontent et entrent en tension. La différence avec le lieu de l'atelier tient au rapport au temps car le temps du montage est un temps compté, déterminé à l'avance et jamais extensible. Cette durée devient une mesure, une donnée et un cadre qui détermine autant qu'elle intensifie le rapport à l'expérience et au contexte.

Informations pratiques :
Centre d'art du Domaine de Fontenille
84360 Lauris
www.domainedefontenille.com
Ouvert tous les jours
de 10h à 20h
Entrée libre

Korreltjie klein is my woord

Traduction : « Le grain de sable est mon mot », phrase en afrikaans extraite d'un poème d'Ingrid Jonker.



Informations pratiques :

Centre Bild - Bureau d'implantation des lignes
École d'art idbl intercommunale
24, avenue Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains

Ouvert du lundi au samedi
de 10 h à 12 h de 14 h à 18 h
sauf le vendredi jusqu'à 17 h
Fermeture vacances scolaires

Visites commentées
sur rendez-vous
+33(04) 92 31 34 59
galerie@bildigne.fr

www.idbl.fr/bild/

Cette exposition et ce cycle de conférences au Bild sont accompagnés d'une programmation cinéma proposée par les Rencontres cinématographiques de Digne-les-Bains et des Alpes-de-Haute-Provence
Centre culturel René Char
45, avenue du 8-Mai-1945
Digne-les-Bains
Tél. 04 92 32 29 33
www.unautre cinema.com

« La poésie est une peinture parlante et la peinture une poésie muette. » Simonides d'après Plutarque.

Les relations entre la peinture occidentale et la littérature relèvent d'une longue histoire fondée sur un parallèle qui, de l'antiquité au XVIII^e siècle demeura celui du « ut pictura poésis », une histoire néanmoins tumultueuse et paradoxale en fonction des époques et de la nature des écrits : récit, narration, fiction, roman, poésie ou encore mots.

La peinture a dans un premier temps entretenu avec le récit littéraire des liens de subordination, ce dernier la contraignant bien souvent conceptuellement. Parallèlement la « ut pictura poésis » prenant modèle sur la rhétorique permit au verbe de conserver durant tous ces siècles toute sa suprématie, ce qui en pratique, fit de l'allégorie le mode majeur de l'expression picturale. Le texte rédigé en 1749 par Charles-Antoine Coypel, premier peintre du roi, académicien et auteur dramatique : « parallèle de l'éloquence et de la peinture » est à cet égard riche d'enseignements ; il y compare les grandes divisions du discours et les procédés de la peinture et il dresse ainsi un parallèle systématique entre les principales figures rhétoriques et leurs équivalents picturaux. On pourrait dire en simplifiant que la peinture comme la littérature furent très longtemps des arts de conter, c'est-à-dire de transmettre par le verbe ou l'image un récit et une séquence temporelle, et parallèlement, qu'elles sont et qu'elles demeurent des formes de productions matérielles et cognitives qui se situent au cœur même de l'activité humaine, là où l'humanité se constitue une mémoire et une histoire (donc un récit) et où elle se donne une science et des représentations idéologiques.

Se poser la question du traitement de l'art et des œuvres et de leurs relations au récit littéraire signifie donc s'interroger sur la façon dont une forme d'expression se saisit d'une autre ou plus précisément comment l'une s'incarne dans l'autre, comment s'opère ce passage et quelle plus-value esthétique et conceptuelle cette appropriation picturale apporte au récit.

Car si l'on peut faire des rapprochements entre ces deux formes de création et notamment le fait de faire récit et de nous conter des histoires, il faut également mettre en exergue une différence majeure, à savoir que le récit littéraire est tributaire intrinsèquement de l'écoulement temporel et qu'il s'avère a contrario en difficulté lorsqu'il aspire à capter l'instant et l'immédiateté, des facultés que l'on a considérées fort longtemps comme le privilège de la vision et de ses œuvres et c'est précisément cette faculté, (saisir l'instant) qui va, à partir de la fin du XIX^e siècle, participer d'une forme de renversement des influences, les écrivains (pour certains d'entre eux tout au moins) se mettant à jalouser le pouvoir d'évocation de la peinture et sa capacité à rendre compte des impressions émanant du surgissement.

On peut citer à cet égard Marcel Proust qui déclarait vouloir fixer l'instantanéité et le pur présent afin d'accéder à la révélation du sens caché sous l'impression,

ces impressions irrésistibles et confuses et néanmoins impératives qui font la matière énigmatique de l'écriture. L'instantané est, dans l'œuvre de Proust, une puissance de révélation (la mémoire involontaire) productrice de fictions, qui permet à l'écriture d'échapper à la subjectivité conditionnée par l'habitude, et cette aptitude, Proust la perçoit initialement dans la peinture et dans la photographie. Chacun se souvient à cet égard de la déclaration de l'écrivain Bergotte, dans *À la Recherche du temps perdu*, qui au seuil de sa vieillesse, alors qu'il admirait le tableau de Vermeer du port de Delft et son fameux petit mur jaune, s'exclama : « C'est comme ça que j'aurais souhaité écrire ».

Mais on pourrait également citer, à titre d'exemples, Baudelaire qui déclarait qu'écrire sur la peinture permettait d'élaborer une réflexion sur la pratique littéraire, Rilke qui, confronté à l'œuvre de Cézanne, dira que la poétique se dégage parallèlement de l'esthétique, Henry James et son ouvrage *Les Ambassadeurs* qui fut inspiré par le tableau d'Holbein, William Carlos Williams face aux tableaux de Brueghel, etc.

Sur cette même période, soit la première moitié du XX^e siècle, ainsi que durant les années 1960/1970, les arts plastiques, semblent, quant à eux, à quelques exceptions près (la figuration narrative par exemple), avoir pris leur distance à l'égard du récit littéraire, et il faudra attendre l'avènement de la postmodernité (soit les années 1980) pour que le récit et la fiction fassent leurs grands retours.

Cette exposition des œuvres de Ian Simms, *Korreltjie klein is my woord*, inspirée des poèmes de la poétesse d'Afrique du Sud Ingrid Jonker, et celle des œuvres du Frac (sur un commissariat des étudiants de la classe préparatoire de l'école d'art intercommunale IDBL de Digne-les-Bains), ainsi que les conférences qui les accompagnent, tentent donc modestement de faire un point sur cette résurgence, sur leurs nouvelles modalités et leurs nouvelles formes, afin d'en comprendre les raisons et d'essayer d'entrevoir ce qu'elles nous racontent du temps présent.

Laurent Charbonnier,
directeur du Bild

Exposition
du samedi 14 décembre 2019
au dimanche 15 février 2020

Vernissage vendredi 13 décembre à 18h



Des marches, démarches

Une manifestation culturelle à l'échelle du territoire de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, réunissant plus de cinquante lieux associés de mars 2019 à mars 2020

À travers expositions, balades, installations, workshops, performances et événements, Des marches, démarches questionne la marche en tant que pratique artistique tout en intégrant les multiples pratiques liées au tourisme, à l'aménagement du territoire, à la santé ou à l'action politique, voire aux activités héritées des usages militaires ou des rituels sacrés.

Des marches, démarches s'ouvre à tout ce qui impulse un mouvement non motorisé : marcher, courir, grimper, pédaler, nager, les façons sont innombrables de mettre des corps en mouvement (y compris des corps animaux), selon des rythmes qui peuvent aller jusqu'au silence immobile, et en parcourant des territoires qui peuvent être intérieurs, escarpés, bucoliques, urbains... Des marches, démarches explore l'incroyable richesse des déplacements à échelle humaine. En s'appuyant sur des invitations d'artistes, des œuvres issues des collections du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi d'autres collections publiques et/ou privées, Des marches, démarches s'attache à questionner les fructueux dialogues noués entre l'art et les sciences sociales face aux nombreux enjeux de nos sociétés.

Portée par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, à partir de la proposition artistique de Guillaume Monsaingeon,

cette manifestation réunit, autour d'une dynamique commune, de nombreux acteurs culturels associatifs ou éducatifs installés sur le territoire régional et notamment dans les zones rurales éloignées de l'offre culturelle. Cette mise en réseau multi-acteurs a pour but de partager une vision commune, d'impulser, d'accompagner et de fédérer des initiatives, mais aussi de souligner la capacité de concertation des acteurs de terrain, et de valoriser la richesse de leurs propositions artistiques. Dialogue interrégional, Des marches, démarches construit un maillage territorial élargi de Grenoble à Marseille, pour une meilleure prise en compte des potentiels des acteurs de nos territoires. L'ensemble des propositions artistiques permet à tous les publics de construire un nouvel imaginaire territorial et de nouvelles circulations.

Commissariat général : Guillaume Monsaingeon

Comité scientifique : Pascal Neveux, directeur du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur avec la collaboration de Fabienne Fulchéri, directrice de l'Espace de l'art concret à Mouans-Sartoux, et de Nadine Gomez, directrice du musée Gassendi et du Cairn centre d'art à Digne-les-Bains. La manifestation se clôturera par l'exposition *Des marches, démarches* au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur du 8 février au 10 mai 2020 dont le commissariat sera également confié à Guillaume Monsaingeon.



Octobre 2019 → janvier 2020

La Seyne-sur-Mer (83)

École municipale des Beaux-Arts

Port-Cros (83)

Parc national de Port-Cros et ESAD-TPM

Châteauneuf-le-Rouge (13)

Mac ARTEUM

Marseille (13)

Alcazar / Opera Mundi

École nationale supérieure de paysage

Planète Émergences

Gap (05)

Musée muséum départemental des Hautes-Alpes

Port-Cros (83)

Parc national de Port-Cros et ESAD-TPM

Paysages en mouvement #2

Atelier de recherche et de création, 2019-2020

Paysages en mouvement

Exposition du 13 décembre 2019 au 8 février 2020

à la galerie de l'École, place des Savonnières. Toulon Vernissage le 12 décembre 2019 à 18h30

Artistes invités: Sébastien Hasbrouck, Raphaël Mahida-Vial, Franck Micheletti, Jean-Paul Thibeau
Commissariat : Jean-Marc Avrilla, ESAD-TPM

L'ESADTPM, le parc national de Port-Cros et leurs partenaires croisent leurs regards sur les paysages en mouvement dans une déambulation réelle et virtuelle, immersive, en marchant et explorant les paysages, en diagonale, depuis Châteauneuf jusqu'au fort du Pradeau sur la presqu'île de Giens. Ce projet en 7 étapes s'inscrit dans le territoire de la métropole et du parc national de Port-Cros sur le littoral. Ce parcours expérimental 2019-2020 jalonne la traversée du territoire métropolitain de la terre à la mer, dans ses entre-deux, ses hors-pistes et hybridations, ses écosystèmes visibles et invisibles. Cet Atelier de Recherche et de Création LATITUDE 43 privilégie le récit et l'expérimentation sensible du territoire et des paysages. Les travaux individuels et collectifs des étudiants en art et design interrogent nos usages et déplacements physiques et poétiques. *Paysages en mouvement #2*, lors d'une deuxième escale prendra la forme d'une restitution de cette nouvelle aventure de l'ARC LATITUDE 43 au Domaine du Rayol en 2020.

Partenaires associés à l'ESADTPM et au parc national de Port-Cros : CAUE du Var ; Centre archéologique du Var ; Chateaufallon & Le Liberté, scène nationale Toulon Provence Méditerranée ; Domaine du Rayol ; École nationale supérieure du paysage de Versailles ; Fédération française du paysage ; Maison de la nature, Plan de la Garde, Département du Var ; Muséum d'histoire naturelle du Var ; commune de La Garde ; artistes et chercheur associés.

Port-Cros (83)

Parc national de Port-Cros

(Re)générations #1

Résidence artistique : Les Hivernants

Photographe invitée : Lucia Guanaes

Une proposition artistique de Sophie Lecat

Octobre 2019 - avril 2020

Cap Lardier, La Croix Valmer

Rencontres, ateliers d'écriture, projections publiques, vidéo et publication en partenariat avec la commune de La Croix Valmer, le Conservatoire du littoral et le CEN Provence-Alpes-Côte d'Azur et avec le soutien financier des fonds européens Cap Phoenix.

sophie.lecat@portcros-parcnational.fr - www.luciaguanaes.com

Apt (84)

Campement scientifique

Du 10 au 13 octobre 2019

Le Campement scientifique rassemble des chercheurs, des artistes, des acteurs locaux et du public. Il met en scène la recherche scientifique, ses principes et ses mécanismes, ses personnes et ses objets.

Autour du Vélo Théâtre et du groupe n+1 de la compagnie Les ateliers du spectacle, le Campement se déploie à l'échelle de la ville. Pendant quatre jours, il la transforme en laboratoire de jeu, d'invention et d'expérimentation. Des expéditions parcourront ses rues, des conférences spectaculaires s'installeront dans ses cafés, son marché sera savant, ses places seront scientifiques.

Pour cette deuxième édition, le Campement scientifique aura pour fil conducteur l'action comme objet d'étude commun aux chercheurs, aux artistes et aux différents publics. Il s'articulera autour de trois propositions centrales : les Impromptus scientifiques, les Expéditions scientifiques, des interventions conviviales et spectaculaires dans l'espace public.

04 90 04 85 25 - velos@velotheatre.com



La Seyne-sur-Mer (83) école municipale des beaux-arts

Raphaëlle Paupert-Borne, Choses vues
Exposition du 11 octobre au 6 décembre 2019 à l'issue d'une résidence réalisée de juin à juillet 2019
Vernissage jeudi 10 octobre à 19h30 avec une projection des premiers éléments filmés

Raphaëlle Paupert-Borne travaille sur le vif. Sa pratique, entre peinture et cinéma, se construit à partir de la rencontre avec un lieu. L'École municipale des Beaux-Arts invite l'artiste à dresser le portrait des rencontres saisies ici et là, dans les moments les plus simples du temps qui passe : cet été là, peindre et filmer la Seyne-sur-Mer.

Galerie Le Pressing, 14 rue Parmentier, 83500 La Seyne-sur-Mer - www.beauxartslaseyne.fr

Châteauneuf-le-Rouge (13) Mac ARTEUM

Le Château de l'Hôtel de Ville
Deux rendez-vous tout public au mois d'octobre 2019

Randonneurs de Châteauneuf-le-Rouge

Un groupe de randonneurs de Châteauneuf-le-Rouge se met en route avec des artistes marcheurs (dessin, poésie, écriture, édition, lectures) domiciliés en Pays d'Aix, habitués de longue date à arpenter et entretenir la montagne Sainte-Victoire tout en exprimant leur art. Ce sont entre autres Ninon Anger, Christian Debannes et François Gilly. Chacun d'eux pratiquant sa technique propre et invitant ceux qui le souhaitent à en faire autant. Point de départ : ARTEUM. Direction : montagne Sainte-Victoire, plateau du Cengle, Montaiguet...

Les dates seront communiquées sur le site, via les réseaux sociaux et par newsletter. Toute personne désireuse de se joindre à ces parcours, pour marcher, glaner, dessiner, récolter, musarder... est invitée à s'inscrire à cette adresse : communication.artaum@gmail.com.

Marche des collégiens

Marche depuis le collège Jean-Zay de Rousset avec les élèves de deux classes, encadrés par les enseignants de musique, Roland Lesourd, et d'arts plastiques, Michel Mori, pour rejoindre le MAC ARTEUM, à la rencontre des démarches des artistes de l'exposition. Un rendez-vous d'exposition des travaux des collégiens réalisés en classe sur la base des expositions vues à ARTEUM est reconduit en février-mars 2020 et portera sur ce thème.

Marseille (13) École nationale supérieure de paysage

Alice Freytet, le Rouleau de paysage
Conférence et exposition
Jeudi 7 novembre 2019, 18h



Alice Freytet, *Le Rouleau de paysage*.

Paysagiste indépendante installée dans le Lot depuis 2011, Alice Freytet cherche à capter les émotions et saisir l'essence du territoire qui seront sources de projet. Elle a mis au point un mode de prise de notes adapté aux lieux se découvrant par la marche : la « Roulotoise », machine permettant de dessiner en marchant sur des rouleaux de croquis d'une dizaine de mètres de long dont elle avait développé l'utilisation lors de son mémoire de diplôme de l'École nationale supérieure du paysage. Forte de plusieurs expériences de projet d'aménagement de valorisation des paysages et d'accueil des publics, « le rouleau de paysage » est maintenant devenu pour elle un outil précieux pour partager, soulever des questionnements sur le lien entre l'homme et le territoire qu'il habite et la nature qui l'entoure.

Salle Cézanne, École nationale supérieure de paysage, 31, boulevard d'Athènes, 13001 Marseille - 04 91 91 81 83

Gap (05) Musée muséum départemental des Hautes-Alpes

Imminentes Évasions
Éric Bourret, Nicolas Desplat, Caroline Tapernoux, Véronique Duplan, Jacques Paris, Michel Barjol

Exposition du 15 novembre 2019 au 29 mars 2020

Les Hautes-Alpes, une terre accidentée, de la lumière, beaucoup d'eau... une nature en équilibre. Il ne s'agit pas ici de rendre compte de la montagne et de ses itinérances, il importe de poser un pied après l'autre en terrains en pentes et de suivre du regard la démarche de ceux qui tendent leurs yeux sans jamais hâter les choses, pour les laisser apparaître. Leur œil funambule passe à notre portée pour qu'avec chaque plasticien, nous puissions persister à devenir, autre et nous-même. Des marches, démarches a pour raison d'être de nous permettre d'avancer attentifs individuellement et collectivement. Visiter les Musées, les galeries, les lieux d'art en Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur c'est entrouvrir les ateliers et offrir des temps de résidences pour que sortent des traces, créations et sensations offertes à l'éclat de notre souffle et de nos sourires intérieurs.

Musée muséum départemental, 6, avenue Maréchal-Foch, 05000 Gap - 04 92 51 01 58 - www.museum.hautes-alpes.fr

Marseille (13) Alcazar / Opera Mundi

Marche du Temps Profond
Une conférence marchée adaptée de la Deep Time Walk du Schumacher College par Tarik Chekchak, directeur du pôle biomimétisme de l'Institut des futurs souhaitables. Organisée par Opera Mundi à l'Alcazar en partenariat avec La Marelle, dans le cadre des Grands formats de l'Alcazar, cycle Temps#1 Prenons le temps !

Samedi 7 décembre 2019, 15h

Un pas = un million d'années, une marche de 4,6 km = une aventure de 4,6 milliards d'années ! Participez à cette conférence marchée pour dépasser les chiffres abstraits des années et faire l'expérience du temps profond de l'aventure du vivant sur notre planète ! Tarik Chekchak, écologue et expert en biomimétisme, invite à une marche dans l'histoire de la planète Terre : depuis l'apparition de la Lune, la formation des océans et de l'atmosphère jusqu'à l'émergence de la vie des bactéries, des organismes multicellulaires, puis de l'humanité et de ses révolutions industrielles...

La marche commence à l'entrée de la bibliothèque, se poursuit à l'intérieur du bâtiment selon un itinéraire rythmé d'arrêts dans divers lieux de la bibliothèque, lié à son espace, ou à la présence de livres spécifiques, se poursuit à l'extérieur.

Accompagné pour l'occasion par Denis Lavant, manière de dragon silencieux, tantôt assoupi et gardien, tantôt à l'unisson avec son devancier Lee Kang-sheng, le héros

marcheur, les voilà à arpenter les lieux sous le soleil marseillais. Ce projet est né de la volonté de s'éloigner de la salle de cinéma pour permettre au public de vivre une expérience différente.

Alcazar, 58, cours Belzunce, 13001 Marseille - Tout public de + de 7 ans - Sur inscription au 07 82 41 11 84 ou info@opera-mundi.org

Marseille (13) Planète Émergences

Exposition, jeu de piste, balade, chasse au trésor entre l'échangeur des Arnavaux, et la station de métro Frais-Vallon, Marseille

À partir du 15 janvier 2020

Le 15 janvier 2020, Planète Émergences, au cours d'une journée d'animation culturelle, lancera un grand jeu de piste autour des œuvres urbaines disséminées dans plusieurs quartiers du nord marseillais.

Entre 2014 et 2018, l'association a mené le long de la Rocade L2 le plus grand chantier d'art mural en Europe : plus de 40000 m² peints par 52 artistes invités pour l'occasion. Un projet de territoire qui a fait appel à des créateurs locaux, internationaux et qui a fédéré partenaires et habitants grâce à une dynamique d'ateliers et de rencontres pédagogiques. Les œuvres qui ponctuent aujourd'hui le projet autoroutier, apparaissent dans la tradition des écritures urbaines, fugaces, passagères voire furtives dans la tentaculaire métropole marseillaise. Pourtant ces œuvres portent en elles tant des gestes artistiques contemporains inédits, que la mémoire de la construction de la L2, et surtout la valorisation de ces quartiers aux yeux de leurs habitants.

En 2020, pour venir (re)découvrir cette « exposition à ciel ouvert », Planète Émergences propose un changement de démarche. De la vitesse de l'automobile, elle invite désormais à la lenteur du promeneur. Aux apparitions hasardeuses des œuvres dans le flux du quotidien, elle préférera la recherche active de l'œuvre, de son histoire et du quartier qui l'entoure. Les créations de la partie Nord du projet de la L2 feront l'objet d'un grand jeu de piste, organisé par Planète Émergences en partenariat avec des acteurs sociaux de ces quartiers. Présenté le 15 janvier 2020, ce jeu de piste pourra exister toute l'année en autonomie.

www.planete-emergences.com

L'art dans les établissements pénitentiaires

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, la direction interrégionale des services pénitentiaires Provence-Alpes-Côte d'Azur/Corse et la protection judiciaire de la jeunesse sont engagés dans un partenariat culturel et artistique autour de la programmation, des activités et des ressources du Frac, au sein des établissements pénitentiaires et au Frac. Ces actions ont pour objectif de faciliter l'accès à l'art contemporain pour les personnes placées sous main de justice. Au cours de l'année, des ateliers de pratique menés par des artistes et le pôle des publics sont proposés dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Marseille, au centre pénitentiaire des Baumettes à Marseille et à la maison d'arrêt d'Aix-Luyes.

La bibliothèque de la Maison d'arrêt d'Aix-Luyes, au cœur du Pôle d'insertion et de prévention de la récidive, a accueilli les *Souches* de Laurent Perbos du mardi 16 au mercredi 31 juillet 2019, œuvre de la collection du Fonds régional d'art contemporain.



Laurent Perbos, *Souches*, 2009. © Adagp, Paris, 2019.
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Tentative de lutte contre les idées reçues

Pendant une quinzaine de jours, « un petit bout du Frac » est venu jusqu'à nous. Nous sortons l'œuvre de sa caisse de transport, entourée de quelques paires d'yeux en points d'interrogations. Dans un coin de la bibliothèque, sur le chemin des usagers, des lecteurs réguliers et autres curieux, les *Souches* de Laurent Perbos, fabriquées en tuyaux d'arrosage, sont bel et bien posées là !

« *Mouais, l'art contemporain et moi ça fait deux...* »

L'événement n'est pas anodin, en effet. Alors, pour approcher et accompagner l'arrivée de l'échantillon muséal, nous avons accueilli Aurélien Alerini, philosophe itinérant. Il a attiré notre attention sur le fait que notre passé nourrit la perception de ce qui nous entoure. Face à la surprise ou l'incongruité d'une œuvre d'art, qui va mettre en doute notre représentation de la réalité, qui va venir bousculer nos certitudes ou des goûts esthétiques bien ancrés, personne n'est à l'abri du dérangement ! Mais chacun trouvera ses propres réponses.

« *Moi, une œuvre d'art, il faut qu'elle flatte mes yeux.* »

Avec l'art figuratif, traditionnel et historique, il est plus aisé d'apprécier une œuvre d'art. On a du recul et au fil du temps on apprend les codes esthétiques. Avec l'art contemporain c'est plus complexe, moins lisible, car récent et immédiat ; il s'est aussi émancipé de la notion de beauté, vaste sujet. La médiation est nécessaire, nous en convenons, aussi, le second rendez-vous avec l'artiste est attendu et Laurent Perbos a pris le temps de présenter ses œuvres en détail, les idées qui précèdent les gestes, les astuces de fabrication artisanales et inventives...

« *J'avoue, il a de bonnes idées !* »

Les tuyaux d'arrosages agencés sont devenus veines, racines et souches d'arbres étêtés. À travers elles, nous avons « entendu » l'évocation de la déforestation. Le danger planétaire est symbolisé, amplifié, là, sous notre nez, nous en avons débattu. Une interprétation parmi d'autres, la nôtre, celle qui nous a invités à penser, celle qui a fait que notre regard s'est déplacé et enrichi en cours de route.

Un premier petit bagage, dans ce contexte, à refaire.

« *Est-ce qu'il se passe quelque chose le mois prochain, à la bibliothèque ?* »

Marie-Dominique Russis,
bibliothécaire-intervenante extérieure

**La collection du Frac
à Crosscall**

Du jeudi 25 avril au dimanche 10 novembre 2019
Crosscall, Aix-en-Provence (13)

**La collection du Frac
au Centre ophtalmologique Monticelli**

Du lundi 27 mai au dimanche 1^{er} décembre 2019
Centre ophtalmologique Monticelli, Marseille (13)

Partenaires associés



Partenaires officiels



Mécènes et partenaires entreprises



Isabelle et Roland Carta Alain Isnard et Vanina Veiry-Sollari Société des Amis du Frac

Partenaires média



Le Frac est membre des réseaux



